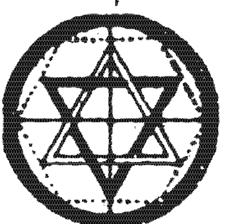
L'Initiation



Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS

69me VOLUME. — 19me ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 3 (Décembre 1905)

Numéro de Noël contenant deux figures dessinées par ÉLIPHAS LÉVI en état de vision.

PARTIE PHILOSOPHIQUE

PARTIE INITIATIQUE

PARTIE LITTÉRAIRE

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé 5, rue de Savoie, à Paris-VIe. Téléphone — 818-50

Tout ce qui concerne l'Administration :
ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO, ANNONCES
doit être adressé à la

LIBRAIRIE INITIATIQUE

PARIS — 23, Rue Saint-Merri, 23 — PARIS

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'*un même ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une Synthèse unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie (*Exotérique*) expose aux lectrices ces questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à ous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

L'*Initiation* parait régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà quatorze années d'existence.— Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)



ISA

N.-S. Jésus-Christ dessiné par Eliphas Lévi, à l'état de vision.
(*D'après le cahier manuscrit d'Eliphas Lévi.*)



ISA —



PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Cette partie est ouverte aux écrivains de toute Ecole, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.

QUELQUES DOCUMENTS NOUVEAUX

Sur le Comte de Cagliostro.

Ayant eu la bonne fortune d'acquérir il y a quelques jours :

1° Le cliché gravé sur bois des armoiries de Cagliostro ;

2° La copie légalisée de son acte de mariage ;

3° La copie légalisée de son acte de décès ;

de M. Alessandro Scala, érudit italien, qui avait retrouvé la trace de deux de ces pièces rares, nous nous empressons de les faire connaître aux lecteurs de l'*Initiation* et de les mettre à la disposition de notre ami, le docteur Papus, qui prépare sur Cagliostro une étude qui sera des plus sensationnelles. Nous en profitons pour donner le compte rendu d'un article publié en Italie (1) par le marquis Sommi Picenardi sur les derniers jours de Cagliostro et pour préciser, quelques points incertains jusqu'à présent au sujet de sa famille.

Joseph Balsamo naquit à Palerme, cela est établi

(1) Article paru dans la *Rivista di scienze storiche*, numéro de juin 1905. Ann. II, fasc. VI, Pavie, in-8, chez Rossetti.

sans conteste, le 8 juin 1743, de Pietro Balsamo et de Felice Bracconeri (1).

La famille Balsamo était noble, et quelques-uns de ses membres avaient rempli des fonctions officielles en Sicile, depuis plusieurs siècles : sous le règne de Ferdinand le Catholique, Giacomo Balsamo fut capitaine commandant Milazzo et Patti (1517) et seigneur de Mirto et de Taormina. En 1613, Pietro Balsamo, marquis della Limina, « Straticote » de Messine, reçut la principauté de Roccafiorita et l'ordre espagnol de San Giacomo. En 1759, Francesco Balsamo acheta la principauté de Castellaci et fut sénateur et syndic de Messine : il eut deux fils, Giuseppe Balsamo, baron de Cattafi, et Giambattista Balsamo, marquis de Montefiorito, protonotaire du royaume en 1773. A cette même famille des Balsamo appartinrent Fr. Giov. Salvo Balsamo, grand prieur de Messine dans l'ordre de Malte en 1618, et plusieurs chevaliers de Malte.

Cagliostro s'honorait d'appartenir à une telle famille, qui, du reste, s'efforçait de le renier. Mais ce n'était pas ses seuls titres de noblesse : la mère de Cagliostro appartenait par son père à la famille Bracconeri, fort connue et de bonne noblesse en Sicile. En 1439, Simone Bracconeri acquit la baronnie de Piscopo et fut châtelain de Castroreale : les armoiries des Bracconeri sont connues (2).

---

(1) Et non pas Felicita Branconieri, comme l'écrit inexactement M. Sommi Picenardi (p. 463).

(2) D'argent à deux chiens de gueule passant et alternés à deux étoiles de même, l'une en chef, l'autre en cœur. — Cf.

Par sa mère, Felice Cagliostro, elle tenait à la famille des Cagliostro : le frère de sa mère, Giuseppe Cagliostro, de Messine, fut administrateur des biens du prince de Villafranca, et c'est en héritant de lui que Joseph Balsamo ajouta à son nom celui de son oncle.

C'est du reste ce que Cagliostro a toujours déclaré dans ses interrogatoires et c'est ce qu'on trouve confirmé par la déclaration de M. de Sartines, ministre de la police à Paris en 1771.

Quant à ses armes, qui sont celles des Balsamo, et que nous avons reproduites ici, elles se composent d'un écu italien semi parti de chef et coupé 1° d'or à un oiseau (?) de sable, 2° de gueule plein, 3° d'azur plein, surmonté d'une couronne de comte. Ces armoiries se trouvent grossièrement reproduites autour d'un portrait de Cagliostro qui a été trouvé par M. Alessandro Scala et qui fait partie maintenant de nos collections. L'existence de son cachet personnel, le serpent percé d'une épée (1), ne constitue pas une objection à ce que nous prétendons, car c'était là un symbole hermétique, un cachet de fantaisie qui ne présente aucun rapport avec des armoiries.

Quant à la comtesse de Cagliostro, née Lorenza Feliciani (2), elle était fille de Giuseppe Feliciani, de Rome, comme le prouve l'acte authentique de ma-

---

Al. Scala. *Rivista del Collegio Araldico*, Oct. 1903, Ann. III, n° 10, p. 605. Rome, in-8.

(1) Cf. *Vie de J. Balsamo*, p. 1791, in-8, p. 172.

(2) M. Sommi Picenardi l'appelle Serafina et la déclare — sur l'autorité de M. Morande sans doute qui a lancé cette histoire dans le *Courrier de l'Europe* (15 *juin* 1787), fille de Luca Andrea. On verra ci-contre que ce sont là deux erreurs.

riage que nous reproduisons ci-dessous (1) et dont la copie légalisée est entre nos mains.

ANNO DNI 1768 DIE VERO 20 APRILIS

Præmissis tribus denunciationibus nulloq : detecto can^{o} (2) impedim^{to}, de lictia Illi ac Rmi Dni Vicesg^{tis}, uti per acta Gaudentii Not^{ii} sub die 19 supradi^{i} ; Ego infraptus Par^{us} (3) Dnum Josephum Balsamo fil. q : Petri Panormitanum et Laurentiam Feliciani filiam Josephi Rom : ex hac Par^{a} (4) interrogari eorumq : mutuo consensu per verba de præsenti habito iuxtas. conc. Trid^{i} præceptum sancteq : Rom. Ecclesiæ ritum matrimonio coniunxi in hac parochiali Ecclesia coram notis testibus ad^{us} (5) Rev. Dno Josepho Are Vicecur^{o} et Josepho Cazzola q^{m} Placidi Panormitani iisq : postea in Missæ celebratione benedixi — Angelo Bapt : V. P.

L'état civil de Cagliostro, ses titres, la raison d'être de ses relations avec l'ordre de Malte nous semblent donc élucidés ; tout cela est de plus conforme aux déclarations de l'intéressé lui-même.

Nous joindrons à ces renseignements deux notes

(1) M. Alessandro Scala, qui l'a retrouvé, l'a reproduit dans son excellent article de la *Rivista Araldica* déjà cité, article auquel nous avons emprunté tous les documents historiques qui précèdent ; mais en le reproduisant, il l'a fait avec quelques inexactitudes, dues aux difficultés de lecture que présente l'original : nous avons rectifié ici ces quelques détails. Cet acte se trouve dans les *Archives paroissiales de Santa Maria in Monticelli*, à Rome. Livre allant de 1751 à 1785, folio 53.

(2) Canonico.

(3) Parochus.

(4) Parochia.

(5) Adsistentibus. Le reste du texte est facile à comprendre.

curieuses. La première est l'appréciation que l'ambassadeur de Venise à Rome donne sur la personne de Cagliostro lorsqu'il le vit arriver à Rome. « Il s'étonne, dit-il, qu'un homme sans beauté physique, sans usage du monde, d'aussi petite naissance ait réussi à jouer dans le monde une telle comédie (1). »

La seconde note est relative aux événements qui se passèrent depuis l'arrivée de Cagliostro à Rome (mai 1789) à son arrestation (27 déc. 1789). Cette portion de la vie de Cagliostro est peu connue : ses biographes, qui se sont occupés de lui à Paris surtout, ont négligé ce point, faute de documents. Dans la *Vie de Joseph Balsamo* faite d'après les documents de la Sainte Inquisition, l'auteur anonyme parle beaucoup de la Maç.·. Egyptienne et très peu de Cagliostro. On trouve cependant dans le journal de l'abbé Benedetti, cité par Silvagni (2), un récit fort intéressant d'une séance donnée par Cagliostro chez lui, le 15 septembre 1789, à de hautes personnalités de la société romaine, séance à laquelle l'abbé Benedetti assistait. Cagliostro, après avoir « fait croire à ses « invités qu'il avait changé sous leurs yeux de l'eau « en vin, leur prédit d'une façon merveilleuse non « seulement le fait arrivé le mois suivant à Versailles, « quand, le 5 octobre, une foule d'hommes et de « femmes, partis de Paris, vinrent assaillir le roi « Louis XVI, mais encore la prise de la Bastille et le « triomphe de la liberté. »

(1) Archiv. d'Etat de Venise. Lettre de l'ambassadeur Pietro Donato, in *Rivista di Scienze Storiche*. Ann. II, fasc. VI, p. 450.

(2) *La Corte e la società di Roma*, vol. I.

Il y avait là le cardinal de Bernis, ambassadeur de France, le prince Fred. Cesi, Ennio Quirino Visconti, le marquis Massimo, le bailli Antinori, le marquis Vilvadi, la princesse Santacroce, la princesse Rezzonico et la comtesse Soderini ; très probablement aussi le bailli Le Tonnelier de Breteuil, ambassadeur de l'ordre de Malte à Rome, déjà en relations avec Cagliostro en 1773 et qui lui fut toujours très dévoué.

Ce n'était pas une tenue maçonnique ; car lors de l'arrestation de Cagliostro, quoi qu'en aient dit des auteurs mal renseignés, on ne trouva comme maçons inscrits au rite égyptien et reçus par Cagliostro que trois personnes (1), qui furent condamnées, on le sait, à la peine capitale, peine commuée en détention perpétuelle, à condition que les condamnés fassent publiquement amende honorable, ce qui eut lieu dans l'église della Minerva, tandis que, sur la place publique voisine, on brûlait les papiers et les insignes trouvés chez Cagliostro. Or, qui furent ces trois maçons inscrits? 1° Cagliostro, 2° sa femme ; quant au troisième, il serait inconnu si le marquis Sommi Picenardi n'avait retrouvé son nom et son rôle (voir *Journal de l'abbé Benedetti*). Ce fut un certain capucin, frère Francesco da San Maurizio, qui fut un actif collaborateur de Cagliostro, paraît-il, pour la diffusion de son ordre, et qui semble avoir joui de sa confiance pendant l'année 1789. Quel fut le rôle de cet homme? Le fait que son zèle n'aboutit qu'à compromettre Cagliostro, qu'à provoquer la réunion

(1) *Lettres de l'ambassadeur Donato.*

secrète des cardinaux Pallotta, Campanelli, Antonelli et du vice-gérant du cardinal Vicario en présence du Pape (décembre 1789), réunion qui décréta l'arrestation de Cagliostro; le fait que le frère Francesco da San Maurizio, bénéficiant d'une faveur spéciale, ne fut condamné qu'à dix ans de réclusion dans la prison d'Aracœli (1), tout cela permet bien des suppositions. En tout cas, il ressort de là que Cagliostro fut arrêté plutôt pour ses idées, pour le rôle qu'il avait joué en Europe, que pour un acte illégal, comme celui de fonder une loge maçonnique à Rome; l'auteur anonyme de la *Vie de Joseph Balsamo* le reconnaît d'ailleurs lui-même, et les lettres de l'ambassadeur Donato confirment le fait.

Le marquis Sommi Picenardi a, nous l'avons dit, fait une étude assez détaillée sur les dernières années de la vie de Cagliostro pendant sa détention à la forteresse de San Leo (2).

Bien que ce travail, fait uniquement d'après les rapports émanés du clergé ou des officiers de police chargés de la surveillance de Cagliostro, soit évidemment hostile au prisonnier, on peut y trouver des documents intéressants.

---

(1) *Lettres de Donato.*

(2) Cette étude a été faite d'après les Archives d'Etat de Pesaro V: *Carteggio sulla personna di Giuseppe Balsamo denominato il Conte Cagliostro, relegato nella fortezzadi S. Leo per ordine della Santita di Nostro Signore Papa Pio VI.* Ces documents forment deux volumes de 137 et 43 pages (N. 8718-8719). Deux autres cartons numérotés, N. 8721 et N. 8720, contiennent des lettres des officiers, chapelains et de différents personnages officiels relatives à l'administration de la forteresse, à Cagliostro, et des réponses à ces lettres.

Cagliostro, enfermé d'abord au château Saint-Ange pour y être interrogé par le tribunal de la sainte Inquisition, fut transféré, le 21 avril 1791, sur l'ordre du cardinal Francesco Saverio Zelada, à la forteresse de San Leo, sous la conduite de l'adjudant Grilloni, de la garde corse, et entre quatre soldats. Il y fut enfermé dans un cachot appelé *Il Tesoro*. Nous ne décrirons pas les détails de cette captivité sous la haute direction du gouverneur Sempronio Semproni. Mais, d'une façon générale, nous pouvons dire que Cagliostro a souffert affreusement dans sa prison; soumis à la surveillance continuelle de gardes-chiourme, plantés à poste fixe dans son cachot même, de peur que par le suicide il ne veuille échaper à la souffrance, on ne le considérait même pas comme l'un des autres prisonniers de la forteresse : tout était matière à soupçon à son égard. Était-il calme ? Il dissimulait. Manifestait-il des sentiments religieux ? C'était de la comédie. Vivait-il de pain et d'eau, jeûnant trois jours dans la semaine ? C'était par hygiène, car il mangeait trop les autres jours, dit le journal. Si tout à coup des cris déchirants, des hurlements (1)

(1) Lettre de Sempronius (22 oct. 1792). Etait-ce sous les coups des geôliers, sous les « interrogations » de l'Inquisition que se produisaient tout à coup ces cris déchirants, on ne peut le préciser. Toutefois les passages suivants ne s'expliquent guère que par ces hypothèses :

I. « Interrogé pourquoi il avait ainsi crié, il a répondu « qu'on voulait l'assassiner dans son intérêt. Le commissaire « Stefani n'a pas pensé devoir chercher quelque sens mystérieux « à cette parole et conclut raisonnablement que Cagliostro « était fou. Il se vit obligé de recourir à la bastonnade. » (Lettres de Sempronius des 4 juillet et 30 octobre 1792.)

s'entendaient au point de bouleverser la forteresse, on rassurait tout le monde : c'était Cagliostro qui était ivre, et on se précipitait vers son cachot ; les coups, la bastonnade systématiquement appliqués n'arrivaient même pas à le faire taire, dit cyniquement le gouverneur Sempronius dans sa lettre du 30 juillet 1793. Ses demandes étaient systématiquement repoussées ; on lui refusa même, un jour où il se tordait dans d'affreuses coliques, le secours d'un lavement qu'il réclamait au médecin. Le 11 septembre 1791, à la suite d'une lettre anonyme reçue par le cardinal Doria l'avertissant d'un soi-disant projet fait par des Français d'enlever Cagliostro à l'aide « de ces nouvelles inventions volantes appelées « ballons », on transféra Cagliostro de son cachot dans un autre dit *Il Pozzetto* (nom qui signifie quelque chose comme oubliette, puits ou égout), sans doute pour que ses cris s'entendissent moins, et c'est là qu'il acheva de souffrir.

L'auteur italien a beau présenter tout cela sous une forme atténuée, administrative, et démontrer par les chiffres du budget consacré aux prisonniers et par les articles du règlement intérieur que cette prison devait être douce aux détenus ; il a beau tout expliquer, au

---

11. « Cagliostro était en présence de son confesseur le père « Passi, dominicain, quand tout à coup il se mit à crier : « *Halte là, mon père, arrêtez-vous. Je ne veux pas ! Cela ne* « *sert à rien !... je proclame que je suis schismatique !* » (Lettres de Sempronius, 1er nov. 1791.)

Il y aurait beaucoup à citer et beaucoup à analyser ; peut-être un chercheur aurait-il intérêt à relire toutes ces archives de Pesaro.

début, par la fourberie de Cagliostro qui jouait sans cesse la comédie, à la fin, par sa folie, suite d'alcoolisme chez un homme violent et maniaque ; l'impression générale qui se dégage de cette lecture reste atroce ! Et si l'on pense qu'il y a cent ans de cela, que cet homme, quelque opinion qu'on puisse en avoir, n'était pas un criminel, qu'il n'était poursuivi que pour ses idées et non pour des faits, on se demande si l'on rêve, si demain ne reverra pas de pareilles choses, si les bûchers sont bien éteints?

D'après les lettres de Sempronius, Cagliostro fut frappé, le 23 août 1795, d'un ictus apoplectiforme qui l'emmena en trois jours. Il succomba le 26 août, à 3 heures du matin. Son corps fut enterré à San Léo même, entre les bastions dits *Il Palazzetto* et *Il Casino*, dans un terrain appartenant à la Chambre apostolique, car la sépulture religieuse lui fut refusée.

Du reste, voici le texte exact de son acte de décès, dont nous possédons la copie légalisée (Livre paroissial de San Leo. *Lib. III*, pp. 25-26) :

Anno Domini 1795. Die 28 mensis Augusti. Joseph Balsamus, vulgo Conte di Cagliostro, patria Panormitanus, baptismo christianus, doctrina incredulus, hœreticus, mala fama famosus post disseminata per varias Europæ provincias impia dogmata sectæ Ægyptiacæ, cui prope innumeram asseclarum (1)

(1) Le marquis Sommi Picenardi, n'ayant pu lire les deux mots *asseclarum* et plus loin : *figmentum*, etc., ou n'en ayant pas saisi le sens, les a laissés en blanc; nous sommes heureux d'avoir pu les rétablir. En voici le sens : *Assecla* signifie adepte, sectaire compagnon ; *figmentum manum suarum* veut dire : cette poterie, cette argile pétrie par ses mains.

turbam prœstigiis, se prædicante conciliavit, passus varia discrimina vitæ e quibus arte sua veteratoria evasit incollumis : tandem sacros[tae] Inquisitionis sententia relegatus, dum viveret, ad perpetuam carcerem in arce hujus civitatis (si forte resipisceret) pari obstinatione carceris incommodis tolleratis annos 4, menses 4, dies 5, correptus ad ultimum vehementi apoplexiæ morbo, secundum duritiem mentis et impenitens cor, nullo dato pœnitentiæ signo illamentatus moritur extra comm. S. Matris Eccles[ae] annos natus 52 mens : 2 dies 28. Nascitur infelix, vixit infelicior, obiit infelicissime die 26 augusti anni suprad[ti] sub horam 3 cum dimidio noctis. Qua die indicta fuit publica supplicatio si forte Misericors Deus respiceret ad figmentum man : suar (1). Ei tanquam hæretico, excommunicato, impænitente denegatur ecclesiastica sepultura. Cadaver tumulatur ad ipsum supercilium montis quâ vergit ad occidentem æqua fere distantia inter duo munimenta habendis excubiis destinata vulgo nuncupata *Il Palazzetto* et *Il Casino* in solo R. C. A. Die 28 prædicti hora 23.

In quorum fidem, etc.

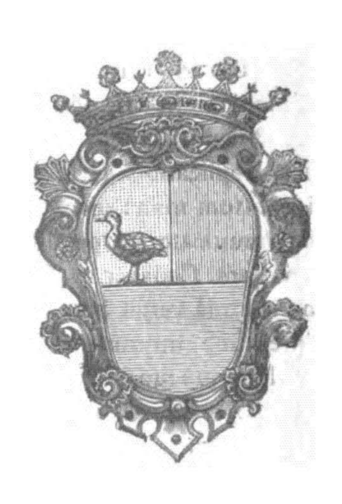
Aloysius Marini Archip. M[m]pp[e] civitatis S[ti] Leonis.

L'archiprêtre de San Leo reconnaît, on le voit, dans son acte, qu'il fallut à Cagliostro un extraordinaire entêtement pour résister quatre ans, quatre

(1) *Voir la note précédente.* Il y a du reste bon nombre de fautes dans le texte publié par M. Sommi Picenardi; nous les avons corrigées ici.

mois et cinq jours aux souffrances de la prison! M. Sommi Picenardi aurait dû approfondir cette phrase.

Docteur Marc Haven.



LE MONDE DES ESPRITS

Suivant les hypothèses kabalistiques et spirites

I

Il existe une hiérarchie d'esprits infiniment ascendante et descendante, proportionnelle et graduée.

Les mondes des exprits sont séparés et ils n'agissent les uns sur les autres que par influence médiate.

Les esprits supérieurs à l'homme sont analogues à l'homme et sont comme lui sujets aux passions et à l'erreur, les esprits supérieurs à ceux-là sont plus parfaits, et ainsi progressivement.

Parmi les esprits immédiatement supérieurs à l'homme, les uns reconnaissent un maître, d'autres n'en admettent point. Les uns sont adorateurs, les autres raisonneurs.

Les adorateurs sont ceux que les prêtres appellent des anges, les autres sont ceux qu'ils nomment des démons.

Il y a des démons dans tous les ordres de la hiérarchie; pour eux les anges sont des dupes et des esclaves ; pour les anges, les démons sont des rebelles et des maudits.

Parmi les esprits des deux ordres, il y a des sages

et des insensés ou enthousiastes, il y a de bons anges et de mauvais anges, comme il y a de bons démons et de mauvais démons.

Les mondes ont des âmes et sont régis par des esprits. La terre est un globe que se disputent les bons et les mauvais anges, les bons et les mauvais démons, et c'est pour cela que la guerre y est perpétuelle.

Tous les esprits peuvent s'instruire ou se tromper, se pervertir ou devenir meilleurs, mais les égarés doivent nécessairement périr ou revenir au bien.

L'esprit de la terre est un démon réfractaire qui n'a pas encore été vaincu parce qu'il n'a eu à combattre que des anges enthousiastes et imparfaits.

Le Christ lui a porté un coup terrible, puis il a été blessé à son tour, à cause de ses mauvais prêtres. Celui qui soumettra l'esprit de la terre sera le paraclet, c'est-à-dire l'esprit d'intelligence et de raison.

Alors les démons seront soumis à l'ordre éternel comme les anges, et les anges seront libres et intelligents comme les démons.

Et l'harmonie régnera sur la terre, mais la lutte continuera dans d'autres mondes, car la lutte c'est la gymnastique de la force et la genèse des dieux. Que celui qui lira comprenne et se taise !

II

Plus les esprits s'élèvent, plus ils sont libres. La loi divine ne contraint personne que par la force de la vérité et la toute puissance finale de la raison.

Le ciel et l'enfer sont encore en litige, les anges

appellent enfer l'empire des démons, et les démons donnent le même nom à la servitude des anges.

Les âmes énergiques, au sortir de cette vie, trouvent partout des amis, soit parmi les anges, soit parmi les démons, mais les lâches et les ineptes sont réprouvés également par les uns et par les autres.

Dieu préfère les démons sages aux anges insensés, c'est pour cela que Jésus n'a réprouvé que les tièdes, c'est pour cela qu'il annonce un jugement dernier et définitif de la querelle des esprits.

C'est pour cela qu'il est encore permis aux anges et aux démons de se faire des prosélytes sur la terre. L'ange Michaël croit tenir Satan sous son glaive, mais il n'ose encore frapper, il attend l'ordre du Seigneur.

Satan croit tenir Michaël sous sa fourche, et comme il n'y a ni haut ni bas dans l'espace, il attend que la liberté ait constitué l'équilibre.

Mais l'équilibre ce n'est ni l'obéissance ni la liberté; l'équilibre, c'est la raison !

III

Le diable, c'est l'image de Dieu reflétée en sens inverse dans les eaux noires de l'abîme.

Or l'image de Dieu est double dans le Zohar, il y a le Dieu blanc et le Dieu noir.

Il en est de même du démon.

Le diable blanc, c'est Lucifer, et le diable noir, c'est Satan.

Or les enfants du Dieu noir doivent être vaincus par les anges de Lucifer, et les enfants de Satan seront

soumis ou détruits par les enfants du Dieu splendide.

Le Christ aussi est double, et son ombre noire c'est l'Antechrist.

Son livre aussi est double, il y a l'évangile blanc et l'évangile noir.

L'évangile blanc inspire les Eudémons comme les bons anges, et l'évangile noir est le livre des mauvais anges qui autorise les Cacodémons dans leur révolte.

Les fanatiques après leur mort s'associent aux mauvais anges, et les libres penseurs honnêtes sont sous la tutelle des bons démons.

Socrate avait un bon démon, et saint Dominique obéissait aux inspirations d'un mauvais ange.

Ce sont les mauvais démons qui éloignent les bons anges des bons démons, et ce sont les mauvais anges qui empêchent les bons démons de se réconcilier avec les bons anges.

IV

Le caractère distinctif des bons esprits, soit anges, soit démons, c'est qu'ils aiment à donner ; les mauvais au contraire demandent et exigent toujours.

Les bons se réjouissent dans le progrès, l'émancipation et l'agrandissement de leurs inférieurs ; les mauvais, au contraire, en sont jaloux et ne cherchent qu'à les abaisser.

Le mauvais génie de la terre inspire aux hommes la cupidité inséparable de la crainte et de la bassesse. Il fait les dieux à son image et se fait adorer tour à tour sous les noms de Jupiter, de Jehova et même de

Jésus, dont il est parvenu, malgré l'évangile, à faire le nom d'une idole.

Il fait passer le vrai Dieu pour le diable et inspire à ses prêtres la haine de la science du progrès et de la liberté.

Le prince de ce monde est déjà jugé, dirait le Christ; oui, mais le jugement n'est pas encore exécuté et il ne le sera qu'à cette époque de rénovation que Jésus annonce sous le nom de jugement dernier.

Alors commencera la renaissance universelle appelée résurrection. Nous renaîtrons sur une terre nouvelle et sous un ciel nouveau, pour être sages et heureux, et le mal périra pour jamais.

Les impies ne ressusciteront pas au jour du jugement, dit le roi prophète, et les pécheurs ne troubleront plus la société des justes. Jésus ressuscité prendra la place du mauvais génie de la terre et son règne n'aura point de fin, dit le symbole de Nicée.

V

Les esprits sont ni bons ni mauvais à leur naissance.

Ils se rendent bons ou mauvais par l'usage qu'ils font de leur liberté.

Les bons ne sont ni les violents, ni les insoumis, ni les obéissants timides.

Caïn et Abel sont mauvais tous deux, disent les sages Kabbalistes. L'un fait le mal et l'autre le laisse faire.

Le bien, c'est la conformité à l'ordre éternel sans révolte et sans servitude.

La malice diabolique, c'est l'amour de l'erreur. La sagesse angélique, c'est la recherche de la vérité.

Le Christ est la personnalité mystique de l'Homme-Dieu ou de Dieu vivant dans l'homme, il est de tous les temps et doit triompher dans tous les âges. Les Indiens l'ont appelé chrisma et ont écrit sa légende imitée par les mystagogues galiléens. Il a été, il est et il sera, dit saint Jean le grand initié, et Jésus dit dans l'évangile :

J'existais avant qu'Abraham fût au monde. C'est le personnage fictif qui symbolise l'initiation galiléenne, comme Hiram représente l'initiation maçonnique, on le mange dans le pain, on le boit dans le vin, il prononce ses oracles par la bouche du chef des prêtres et ce qu'il dit doit toujours être vrai.

Nous sommes les anges ou les démons des animaux, et nous sommes pour les animaux soit des bons, soit des mauvais anges.

Dieu nous abandonne les animaux et n'intervient pas quand nous sommes injustes envers eux. Il n'intervient pas davantage pour nous soustraire à la méchanceté des mauvais anges ou à l'ignorance des bons. De là viennent les fléaux qui ravagent la terre.

Les anges supérieurs ne savent pas même que nous existons et ne se préoccupent que des anges qui leur sont soumis.

Notre univers est comme un vaisseau lancé à toutes voiles contre d'inévitables écueils.

Le soleil tombe avec toutes ses planètes et s'éteindra en approchant de la constellation d'Hercule.

Tous les justes alors auront quitté la terre par l'as-

somption du Christ, et les méchants qui y seront restés seuls périront avec la planète qui tombera dans la cendre obscure et brûlante encore du soleil éteint.

Puis des mondes nouveaux renaîtront de tous ces débris et seront peuplés par des âmes nouvelles.

Telles sont les hypothèses des plus profonds Kabbalistes et des plus lucides visionnaires.

Le ciel des esprits sera une transmigration et une transfiguration ascendante, et l'enfer sera le contraire.

Jusqu'à ce que les justes arrivent au bonheur immuable et que les méchants soient balayés dans les ténèbres extérieures, où dorment les débris informes de toutes les créations avortées.

Car tous les esprits sont créateurs, mais leurs créations leur ressemblent et doivent être sauvées ou réprouvées.

Dieu ne fait rien d'imparfait ; les choses imparfaites sont l'œuvre des esprits créés.

Dieu se rend visible et intelligible pour tous, aux hommes sous la forme humaine, et aux anges sous la forme angélique. Il est dans tout ce qui vit et toute beauté est la sienne.

Dieu fait la loi qui est parfaite, et dans la loi est la force, et la force modifie la substance.

La force sans loi ne produirait rien et détruirait tout, et la loi est inconcevable sans Dieu.

La substance est une.

On la nomme esprit quand elle paraît produire les phénomènes de la pensée active ; et matière, quand elle est soumise aux phénomènes de la subjectivité et de l'objectivité physique.

La force qui extériore les apparences de la matière peut les supprimer instantanément; la matière ne nous est connue que comme phénomène, en elle-même; elle est aussi inconcevable que l'esprit, et son essence est absolument spirituelle.

Le grand travail des intelligences et le but de leurs efforts c'est de devenir Dieu, car cette divination est leur divination.

Elle est hiérarchique, proportionnelle et progressive. Le monde des esprits est une hiérarchie monarchique et aristocratique.

La force du pouvoir c'est l'obéissance. Celui qui commande sans obéir, détruit sa propre autorité.

Dieu n'est le pouvoir, suprême que par l'obéissance suprême. Le père est le pouvoir, le fils est le devoir, et le saint Esprit est la liberté!

Chacun sera jugé suivant sa manière de juger et sera divin de la divinité qu'il aura faite.

Celui qui aime sera aimé, celui qui damne sera damné, celui qui sauve sera sauvé, celui qui oblige sera obligé, celui qui console sera consolé, celui qui pardonne sera pardonné.

Ce qu'on fait aux autres, on se le fait à soi-même, car les autres c'est nous: l'humanité est à la fois personnelle et collective.

Et Dieu est dans l'humanité, de sorte qu'il est redevable du bien que l'on fait au moindre d'entre les hommes.

La loi de charité c'est la solidarité, et nous sommes tous solidaires les uns des autres.

Qui donne s'enrichit, et qui accepte enrichit les autres.

Oublions notre salut, et faisons le salut des autres. Nous forcerons Dieu à penser à nous.

Charité bien ordonnée ne commence pas par soi-même, mais égoïsme bien entendu commence par les autres.

Celui qui veut sauver son âme au détriment des autres la perdra, dit Jésus, et celui qui consentira à la perdre pour sauver les autres la sauvera.

Aimer, c'est être utile à soi-même. Se faire aimer, c'est être utile aux autres.

Dieu veut qu'on fasse le bien pour le bien même et non pour l'amour des récompenses.

Et c'est pour cela que Moïse dans sa révélation aux Hébreux n'a point parlé de l'immortalité de l'âme.

Dieu seul est bon, et l'homme qui fait le bien prouve ainsi qu'il a Dieu en lui.

Il peut se trouver à cause des mensonges des hommes et dire dans sa tristesse que Dieu n'est pas. Il est lui-même la preuve vivante du contraire.

Le dogme ne peut être que la raison déguisée ou la folie affirmative. C'est l'allégorie ou le rêve.

Ce dogme mystique a fait son temps, il faut maintenant un dogme scientifique.

Dieu dans la nature, la foi dans la science et la religion dans l'humanité.

Mais on n'arrivera jamais à une religion raisonnable, car ce serait alors une religion irréligieuse.

La raison d'une religion, c'est d'être ultra-raisonnable;

Sa nature, d'être surnaturelle.

Dieu est supersubstantiel.

L'espace et la substance universelle sont l'infini.

Dieu est au-dessus.

L'infini, c'est l'absurde qui s'impose à la science.

Dieu, c'est la raison paradoxale de l'absurde qui s'impose à la foi.

La science et la foi peuvent s'équilibrer mutuellement, elles ne peuvent s'amalgamer.

« Cher Maître,

« Voici la copie partielle d'un manuscrit non signé portant la date du 8 décembre 1871.

« Je ne doute pas qu'il soit l'œuvre d'un auteur qui vous est trop connu pour qu'il soit désormais nécessaire de le nommer. La nature de l'ouvrage et le style particulier ne laissent d'ailleurs aucun doute à ce sujet.

« Puisque l'auteur a jugé opportun de rester inconnu, je respecte sa volonté.

« Je vous l'envoie, afin d'en soumettre le contenu à votre appréciation en vous faisant juge de l'opportunité de sa reproduction dans l'*Initiation.* »

Un partisan dévoué de la cause qui vous est chère.

E. L.





Les Mystères de l'occulte (1)

Dans une chambre faiblement éclairée par un haut lampadaire, dont la lumière, atténuée par un chapiteau de soie mauve, colorait de teintes molles et mystérieuses les meubles et les tentures, plusieurs personnes assises en cercle causaient. Leurs paroles s'enfuyaient de leurs lèvres comme un murmure, sans bruit et sans éclat; des gestes les accompagnaient, gestes moelleux et incertains, craintifs et lents.

Une atmosphère bizarre et lourde planait au-dessus des têtes, une vague odeur de myrrhe et de cinname vous prenait à la gorge, et la fumée légère de ces parfums s'échappait d'une cassolette pour monter vers le lampadaire, embrumant les objets dont les contours et les arêtes vives s'atténuaient, s'estompaient graduellement.

En entrant dans ce sanctuaire du mystère, précédé de mon introducteur, maître Jacobus, j'eus un haut-le-corps plein d'émotion et de surprise. Mais déjà maître Jacobus m'avait pris par la main et me présentait au groupe, cinq hommes et deux femmes,

(1) Écrit spécialement pour l'*Initiation*.

dont les visages sérieux et graves prévenaient en leur faveur.

« Voici le néophyte qui désire pénétrer nos arcanes. Est-il mûr pour l'initiation ? vous en jugerez. En tout cas, son cœur est bon, humain, plein d'amour ; son cerveau, qui a beaucoup travaillé, est vaste, ouvert aux nobles conceptions comme aux théories les plus abstraites. Son intelligence s'accommode fort à la nôtre, et il est aussi savant que modeste. Enfin, son âme est pure et ses rêves sont chastes. Unissons-nous donc et voyons si en lui nous pouvons placer notre confiance. »

Un homme se détacha du groupe et m'examina avec sympathie. Il était grand et mince, entièrement vêtu de noir ; ses yeux bleus avaient beaucoup de douceur, et sa bouche, malgré un léger pli aux commissures des lèvres, était souriante et gracieuse. Je me sentis immédiatement enveloppé d'une sorte de fluide, venant des grands yeux lumineux qui m'observaient, et je fus séduit, charmé, gagné par la bonté de cet homme, ainsi que par son air souverainement noble.

Il me tendit sa main longue et fine, dont le petit doigt était orné d'une curieuse bague, une émeraude montée sur or. Je saisis cette main et la pressai chaleureusement, attiré irrésistiblement vers cet homme encore inconnu pour moi.

Cependant, maître Jacobus avait repris la parole.

« Si je ne me trompe, et Dieu veuille que je ne m'égare point, le néophyte que j'ai l'honneur de vous présenter fera noblement son devoir. En lui, peut-

être, trouverons-nous le treizième qui nous manque. »

Puis, s'adressant directement à moi :

« Avant tout, il nous faut votre parole d'honneur; jurez que vous ne révèlerez à personne ce que vous allez voir, ce que vous entendrez, et que, quoi qu'on dise ou qu'on fasse, vous ne vous étonnerez point. Un autre que vous s'effrayerait de ces préliminaires, ou rirait de notre mystérieuse précaution. Bien que jeune, vous êtes sage, je l'ai reconnu et j'ai confiance en vous. Et puis, votre science nous sera utile, dans ce sens que votre initiation intellectuelle est plus qu'à moitié faite. Néanmoins, il faudra que vous arriviez à comprendre beaucoup de choses qu'on n'enseigne pas dans les facultés. D'instinct, puis-je dire, vous avez préparé votre voie, devinant, par une prescience sans doute providentielle, les dures étapes que vous auriez à franchir, et votre intelligence s'est développée aux labeurs intellectuels; en outre, les systèmes cosmogoniques que nous vous expliquerons désormais, vous les pressentez sans doute ? Je vous félicite tout particulièrement de la pureté de vos mœurs. L'instinct charnel qui dormait en vous a été refoulé par votre forte volonté. Par votre chasteté seule, vous êtes une puissance; le dynamisme de votre individualité, dynanisme nerveux, fluidique, en impose à la masse qui, elle, ne sait pas le conserver. Alors nous formerons un collectif infiniment puissant et élevé, centre d'énergie et de volonté, et nous chercherons la vérité qui nous est momentanément cachée. »

L'inconnu à la bague verte se rapprocha de moi.

« C'est le secret de l'absolu. Il tenta vainement les

superhumains. Nous ne sommes que des hommes, pouvons-nous espérer le découvrir ? Cette entreprise paraît présomptueuse et nous serions des orgueilleux de la préjuger. Ce que n'a pu faire Platon, ce que n'a pu résoudre Pythagore (qui était cependant supérieur dans la haute science des harmonies et des nombres), ce que n'a osé dire Guillaume Postel, ce que n'a pas compris Raymond Lulle, ce qui rebuta Eliphas Levi et que Fabre d'Olivet ne put achever, pourrons-nous croire, nous, le faire simplement ? Non. Chaque intelligence qui élabore d'harmonieux systèmes isolément, tel Lacuria chez les modernes, tel Pythagore chez les anciens, est une force perdue...

« Force perdue, le génie philosophique de Platon ; car ses disciples suivirent des voies divergentes, et aucun d'eux ne comprit l'ésotérisme, dont nous pouvons apercevoir la trace dans ses multiples œuvres.

« Force perdu, le rayonnement de Pythagore, car la clef de son enseignement demeura secrète, la lettre demeura morte. Que nous reste-t-il de lui ? Cette nuageuse doctrine de la métempsychose, doctrine orientale qu'il alla puiser sans doute au fond des sanctuaires de l'Inde et qui n'est que le côté exotérique de sa philosophie...

« Et qui lira, dans quelques siècles, ce pauvre et malheureux Lacuria ? Ses *Harmonies de l'Être exprimées par les Nombres*, quintessence d'une métaphysique inconnue dans nos Universités, non seulement ne seront pas plus comprises alors que maintenant, mais l'auteur sera certainement traité d'illuminé ! Quel agrégé de nos classes supérieures,

quel professeur en Sorbonne, serait capable d'analyser une telle œuvre, dont le fondement repose tout entier sur l'entendement humain éclairé des lumières les plus métaphysiques ?

« Pour qu'une pensée en germe féconde, il lui faut l'aliment nutritif, c'est-à-dire l'éclosion en d'autres cerveaux tous pareils au cerveau créateur, avec incubation intensive et progressive. La pensée collective est une puissance en elle-même et hors d'elle-même. Elle agit, elle évolue, elle remue, elle transforme, elle transmute. Ce que, solitaire, elle ne peut exécuter en plusieurs éléments unis et groupés, ce qui serait l'association idéale des métaphysiciens, elle le fera sûrement. C'est un principe de la Haute Magie que ce pouvoir de la volonté.

« C'est elle qui influence le fœtus en gestation, qui envoûte à distance, qui endort et qui réveille soudain, qui fait, mieux que la médecine, d'un ivrogne un tempérant, d'un paralytique un homme fort, d'un bègue un orateur... que sais-je encore ?

« La volonté, c'est l'acte en puissance. Imaginez une pile Bunsen : le courant parcourt les circuits et donne un certain potentiel. Formez une série de piles à courant continu et sans interrupteur : le potentiel sera augmenté d'autant que vous augmenterez les éléments.

« L'homme, c'est-à-dire ce qu'il y a de moins matériel en lui, le cerveau, est une pile, et la pensée, la volonté est le courant électrique, avec un potentiel qui présente des maxima et des minima d'intensité, suivant l'individualité.

« Lors, un groupe d'hommes à la volonté puissante et sûre d'elle-même sera comme une série d'éléments. Le collectif aura d'autant plus de dynamisme qu'il sera mieux groupé avec plus d'unité.

« En électricité dynamique on admet que la quantité de chaleur est proportionnelle à la résistance du conducteur, au carré de l'intensité du courant et au temps pendant lequel il passe ; la volonté étant l'énergie électrique de l'homme, elle présentera les mêmes phénomènes et sera soumise aux mêmes lois.

« Je ne vous soumets aucune thèse nouvelle ; c'est une simple adaptation à la science encore dite occulte des progrès de la science dite officielle. Mieux que moi, vous êtes pénétré de cette idée que la véritable source d'énergie se trouve emmagasinée dans l'homme, qui est un résumé, un abrégé du Kosmos, ce que les Kabbalistes avaient du reste parfaitement compris. Je ne vous développerai pas la théorie occulte qui prétend, avec quelque apparence de raison, que l'homme est triple, comme le Macrocosme dont il est l'image. Ceci, le premier manuel de Magie vous l'enseignera.

« Or, l'énergie cérébrale capable d'influencer les neurones d'un individu peut agir dans un autre plan, avec des effets identiques dans l'essence. Voyez le fakir qui fait germer une plante en quarante-huit heures, alors que sa croissance normale exige trois ou quatre mois. C'est l'application — combien merveilleuse ! — de notre puissance. Je vous parle savamment : j'ai assisté à l'expérience et, *de visu*, j'ai pu me convraincre de ses résultats satisfaisants.

« Mais revenons à nos moutons, c'est-à-dire à ce que nous cherchons de concert : le secret de l'absolu, pour m'exprimer symboliquement. Ce que n'a pu faire Pythagore avec son génie solitaire au milieu d'une multitude d'impulsifs et d'indolents, nos volontés collectives y parviendront.

« Vous avez compris ma longue digression de tout à l'heure, où j'assimilais l'homme à une machine électrique, véritable source d'énergie. Faisons la chaîne, groupons nos cerveaux comme nous grouperions les piles de Bunsen, unissons notre dynamisme, faisons un circuit ininterrompu, et le résultat cherché nous le trouverons. »

J'écoutais avec une respectueuse admiration cet homme, dont les audacieuses théories bouleversaient tout ce qu'on avait cru utile de m'enseigner. Je comprenais très bien le mécanisme, qu'il m'avait longuement expliqué, de la volonté, et je ne doutais pas le moins du monde de son application. J'avais été témoin, durant ma courte carrière médicale, de bien des faits extraordinaires et cependant probants. J'avais suivi avec une vive curiosité les travaux du docteur Charcot sur l'hypnotisme, ceux des autres savants sur des sujets analogues, et ma conviction était profonde, indéracinable : la volonté est une force, plus puissante encore qu'on ne le suppose ordinairement.

Mon interlocuteur me serra la main.

« Je ne veux pas vous en dire davantage pour l'instant. Il faut que vous réfléchissiez sérieusement à mes paroles, que vous les pesiez, mot à mot, pour vous convaincre de la sûreté de mon jugement et la possi-

bilité d'une « association de métaphysiciens ». Lorsque vous aurez mûri mon bref aperçu scientifique, je vous enseignerai nos convictions doctrinales et le but positif de nos recherches. Ce but, je ne vous l'ai pas encore dévoilé, si ce n'est sous le symbole abstrait de « la recherche de l'absolu ». Lorsque, enfin, vous aurez soupesé toutes mes actions, nous enlèverons le velum qui nous cache la statue de la déesse Isis. Mais jusque-là, *motus.* »

Tous les personnages présents vinrent me serrer amicalement la main; après quoi, le principal interlocuteur de ce dialogue, l'homme à la bague verte, détacha de sa boutonnière une fleur de lotus en or et l'épingla au revers de ma jaquette.

« C'est notre emblème; à ce signe nous vous reconnaîtrons. Ne vous en séparez point, et rappelez-vous de notre devise : *Sponte vel necessitate.* »

Ce disant, il me serra encore une fois la main, souriant gracieusement, une flamme joyeuse et enthousiaste dans ses profonds yeux bleus.

Dans la rue, où j'allais à pas lents, en proie aux cogitations les plus abstraites, les réverbères s'allumaient, piquant d'un point rouge la bruine épaisse qui tombait sur la ville. Mais je ne sentais pas le froid : mon enthousiasme pour les nobles choses que je concevais et pour celles que je percevais vaguement me réchauffait le cœur, me dilatait l'âme.

Tout bas, je répétais la devise de l'association idéale : *Sponte vel necessitate*, et il me semblait que ces trois mots latins dussent me transporter vers des régions inexplorées. Dans leur réunion, ils con-

jecturaient mystérieusement, tel un pantacle de magie, la puissance occulte qui me fondait le cœur dans un espoir d'infini, qui m'emplissait le cerveau d'idéales volontés et de surhumaines convoitises.

Puis ma pensée se reportait sur la fleur de lotus, emblème immarcescible de mon initiation, et j'établissais une étroite connexité entre la devise et l'emblème, entre la pensée et le fait, entre la volonté et l'acte...

∴

Quelques jours se passèrent sans aucun fait remarquable. J'avais approfondi les vérités apodictiques de mon nouvel ami, de mon initiateur, ce thesmothète au regard si doux et si captivant. Dans ma solitude studieuse, j'en étais arrivé à la connaissance des grandes vérités qui venaient de m'être révélées, ainsi qu'à une aperception ultime et heureuse.

Je fus appelé; avec joie je me rendis à cette invite.

Plus familiarisé avec les êtres de la maison, j'examinai avec une curiosité inlassable tout autour de moi. Dans une petite bibliothèque, des ouvrages peu nombreux mais choisis montraient leurs reliures disparates. Sur un guéridon, voisinant avec des asphodèles, qui chassent les maléfices, quelques objets d'art : un buste d'Allan Kardec et Çakya-Mouni, nonchalant dans sa pose hiératique ; des brochures et des revues d'hermétisme, parmi lesquelles l'*Initiation*.

Jacobus vint vers moi.

« Nous aurons des entretiens métaphysiques, dit-il, et votre initiation se fera graduellement. Nous

étudierons, dans une série de causeries, les grandes vérités qui découlent d'une même origine. La Magie, qui n'est que de l'Hyperphysique, sera intimement liée à la Physique, l'Astrologie à l'Astronomie, l'Alchimie à la Chimie, le Magnétisme à la Médecine et à la Théurgie. Nous procéderons par analogie. »

Puis, se tournant vers les personnes immobiles autour du guéridon, il ajouta :

« Nous soulèverons aujourd'hui notre pseudonymat, ce que je n'ai pas cru devoir faire lors de notre dernière séance. Il est bon que vous sachiez avec qui vous allez vivre intellectuellement.

« Voici d'abord Mme Elisa de Sivreg, savante en philosophie et en hermétisme tout autant que la belle Hypatia, qui enseignait à l'École d'Alexandrie. Elle dut à son esprit plus qu'à sa beauté, qui est cependant remarquable, d'être de notre groupe harmonique.

« Puis Mme Van Helde, auteur d'ouvrages fort appréciés sur la théosophie et la science occulte, que vous aurez l'honneur de lire.

« Ainsi, nos abstractions pivoteront autour de ces deux lumières de science et de beauté, et la gnose nous semblera plus attrayante. Incités par leurs sourires énigmatiques, — car les sourires de femmes sont toujours insondables — nous serons plus que jamais pénétrés de la noblesse de notre tâche; et, peut-être, le résultat de nos efforts surhumains sera-t-il assez splendide pour métamorphoser le sourire de nos sphynges en un sourire de radieux bonheur, car elles sont intéressées à notre étude, bien que sceptiques encore... »

Nous comprîmes ce compliment et la grâce qui l'enveloppait. Maître Jacobus reprit, parlànt de mon sympathique inconnu, l'homme à la bague verte :

« Notre chef suprême, le docteur Marc, que nous connaissons tous, — sauf le nouvel initié — et que nous estimons pour la grandeur de son caractère et la puissance de son intelligence. Le plus savant pythagoricien de notre temps; rénovateur de l'antique science, il a résolu de créer, à l'instar de la Grèce et de l'Inde, un centre orphique où l'enseignement serait donné selon les deux formules du philosophe de Samos.

« Puis voici le docteur Boulay, théosophe et philosophe, sinographe et indianiste de premier ordre, traducteur des « Védas » et commentateur des grands initiés. Il faut lire les ouvrages de ce modeste savant, ne serait-ce que pour apprécier sa vaste érudition et son talent de traducteur. »

J'avais beaucoup entendu parler de l'indianiste, dont les travaux si précieux éclairaient alors d'un nouveau jour l'antiquité indienne. On avait même comparé, dansla grande presse française, ce merveilleux déchiffreur d'hiéroglyphes à l'immortel Champollion : sa gloire avait fait le tour de la terre, pour revenir à Paris, où elle brillait d'un vif éclat.

Aussi, je ne pus retenir un geste d'étonnement en me trouvant tout à coup devant l'illustre savant; et je compris immédiatement l'honneur qu'on avait bien voulu me faire en m'associant, moi, pauvre petit médecin sans gloire, à ces intelligences supérieures, à ces champions de la pensée humaine. Le

but obscur de notre réunion me parut alors plus net, plus grandiose, et son résultat plus que certain : quelle crainte pouvait-on concevoir à ce sujet, puisque les plus savants hommes de notre temps y travaillaient de concert et ne doutaient pas du résultat ?

Une confiance sereine régna alors sans partage dans mon âme, en même temps que j'étais impatient de connaître le mot de l'énigme.

Maître Jacobus me présentait les autres personnages que je connaissais déjà de vue. C'étaient des savants distingués : écrivains et ingénieurs, astronomes et philosophes. Malgré les titres divers qui les caractérisaient, ils avaient tous un fond commun de croyance et d'idéal; ils avaient tous le même savoir universel qui doit conduire aux plus secrètes connaissances, à l'omniscience... Il n'existait pas de lacune dans leur éducation encyclopédique : ainsi le voulait le but auquel tendaient leurs efforts, car il est puéril d'entreprendre une œuvre au-dessus de ses forces et de ses connaissances. Que dirait-on d'un maçon qui voudrait construire un palais sans le plan de l'architecte, d'un soldat qui jugerait la trajectoire que fait l'obus sans calcul préalable, d'un homme qui s'entêterait à mesurer la distance de la terre au soleil sans notion de cosmographie ?

«... Pour se rapprocher de Dieu, il faut d'abord le connaître ; et l'étude bien comprise ne matérialise pas l'individu : au contraire, l'âme se spiritualise ; elle s'envole vers les splendeurs éthérées, vers les sphères infinies, aspirant à d'autres destinées, à des destinées que nous ne pouvons pas connaître ici-bas,

nos spéculations métaphysiques, nos investigations — et même nos sophismes et nos négations ! »

C'était le docteur Marc — l'homme à la bague verte — qui prononçait ces paroles qui me firent tressaillir, car elles étaient justement le reflet de ma pensée.

Il me regarda en souriant gravement et ajouta :

« Cette soif d'infini qui nous tourmente, cet impérieux désir de savoir toute la vérité qui ne nous laisse ni trêve, ni repos, cette volonté suprême d'arriver à notre Dieu : voilà ce qui fait le fond de toutes les philosophies et de toutes les croyances.

« Et à l'heure où les temples se vident, à l'heure où le peuple se vautre dans l'impiété et l'athéisme, à l'heure où les dieux s'en vont... connaissez-vous plus belle tâche que de ramener à son divin Maître, à Jésus le Rédempteur, les adorateurs de Bélial ? Voyez les esprits égarés, hantés de la fausse science d'un Renan, ivres de Néant et d'Athéisme, fous de colère au seul nom de notre Maître à tous, pleins de dédain pour la science catholique, voyez-les injurier ce que leurs pères respectèrent, adorèrent ! Ils brisent l'Image, et bientôt ils renverseront la Religion séculaire... Ils ne sont pas méchants, mais ils ne savent pas. Ils ne savent pas, les ignorants, que l'absence de religion entraînerait les pires calamités, déchaînerait les hideux cortèges des passions inassouvies ou retenues, les honteuses promiscuités et les plus effroyables égarements. O Dieu ! Quelles aberrations je pressens si l'on renie !

« Ce cri d'alarme que je pousse aujourd'hui, Péla-

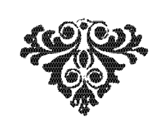
dan, cet énergique écrivain que vous connaissez, le poussait déjà il y a dix ans : ***Finis latinorum***, la latinité se meurt, se pourrit, telle la mousse sur les ruines des vieux édifices croulants... Qui ne sait que les nations en décadence se voient périr en voyant périr leur religion nationale ? Après le triste exode des dieux, n'est-ce pas l'exode des nobles vertus et des sentiments généreux ? N'est-ce pas l'absence de Dieu, la présence du diable ; l'absence de lumière. l'obscurité ; l'absence de vertus, le déchaînement de toutes les corruptions ? *Finis deorum*, *Finis latinorum !* c'est le leit-motiv de notre fin de siècle et de fin de race ! »

Le docteur Boulay hocha la tête.

« Le peuple doit être gouverné selon la formule de Pythagore. Mais aujourd'hui on lui accorde une liberté plutôt dangereuse qu'utile, puisqu'il est convenu que le peuple est un grand enfant... »

Maître Jacobus l'interrompit.

(*A suivre.*) A. PORTE DU TRAIT DES AGES.



L'idée de la mort à travers les mondes

(*Suite*)

Birmanie.

La Birmanie est un empire borné au nord par le Thibet et le royaume d'Assam ; à l'est, par la Chine ; au sud, par le Siam, et à l'ouest, par le golfe de Bengale.

La religion dominante est le Bouddhisme.

Les funérailles sont un événement ; elles sont célébrées en grande pompe.

Des femmes sont louées pour la circonstance ; elles doivent précéder le convoi du cadavre, en chantant des hymnes funèbres. Les parents et les amis suivent les porteurs du corps.

S'il s'agit d'une personne riche, le corps est brûlé, placé sur un bûcher de deux mètres de haut, autour duquel les prêtres font des processions et récitent des prières jusqu'à ce que le feu consume le cadavre.

L'incinération terminée, on recueille précieusement les cendres, qu'on dépose dans une fosse non loin de là.

Quand le défunt est un personnage d'un rang

élevé, on embaume son corps et on le conserve six ou huit semaines dans un couvent avant de le brûler.

Les cadavres des pauvres sont, au contraire, enterrés immédiatement ou jetés dans l'eau, sans passer par le bûcher ou la cérémonie religieuse.

Kalmouks.

La Kalmoukie est la partie de la Mongolie située à l'ouest, entre la Dzoungarie chinoise, la Boukharie et le pays des Kirghizes. Dans leur religion, les Kalmouks confondent en une seule doctrine le Boudhisme, le Samaïsme, l'Islamisme et la doctrine de l'Église gréco-russe. Les prêtres sont astrologues.

Dès qu'un Kalmouks est à l'article de la mort, le prêtre intervient pour lui lire des prières pendant l'agonie. Lorsqu'il a rendu le dernier soupir, c'est lui qui indique le mode de sépulture, suivant que l'individu est né dans l'année du Tigre, du Chacal ou du Dragon, ou sous l'élément de l'eau, du feu ou de la terre. Par suite de sa décision, le corps du défunt sera exposé en plein air, enseveli dans la terre, dans l'eau, sous les arbres, sous des pierres, ou brûlé.

Il est vrai que, s'il s'agit d'un mort de condition vulgaire, la cérémonie se borne à le laisser dans l'endroit où il est mort, ou bien à lui déposer quelques poignées de terre, quelques branches ou quelques cailloux sur le corps. En ce cas, on transporte le campement un peu plus loin.

Si c'est l'ensevelissement dans l'eau qui a été *décrété*, on se contente de verser un peu d'eau sur le cadavre, car le liquide est rare dans le steppe.

Si le mort a la bouche ouverte, on ne la lui ferme pas, mais on y met un sceptre spécial employé dans le service sarcerdotal ; si les yeux restent ouverts, on les recouvre d'un morceau de soie noire ; si le cadavre a les mains en supplication, c'est un mauvais signe : cela indique qu'il invite ses proches à venir le rejoindre dans l'autre monde.

Alors, on le maudit un peu.

Le cas contraire, on mettra pour le mort des prières écrites dans une calebasse que le vent fera tourner. A leur avis, cela produit une adoration perpétuelle.

Polynésie.

La Polynésie est une des trois grandes divisions de l'Océanie; située à l'ouest de la Malaisie, elle renferme un grand nombre d'archipels.

Dès son trépas, le mort est voué à Urétactaé, chef des Génies qui président à la mort, qui l'emmène dans l'île de Tupai ou île des trépassés, Là, Urétactaé le fait comparaître devant lui et, suivant que la somme des actions bonnes ou mauvaises l'emporte dans la balance, il l'envoie dans l'*Oro-hutu-Noama*, ou Paradis d'Oro, ou dans le sombre empire de *Mame-teaha*.

Les âmes pures vont s'absorber dans le sein de Jhoiko, c'est-à-dire l'*âme universelle* ; les autres disparaissent complètement dans le sombre séjour.

Les Perses.

La Perse était jadis une vaste contrée de l'Asie. Elle n'est plus, maintenant, qu'un petit royaume de l'Asie

occidentale, bornée au nord par la Russie, la mer Caspienne et le Turkestan.

Chez les anciens Perses, la commémoration des morts, qui était la troisième fête de la liberté, se célébrait le 26 *aban*, dans la première moitié de novembre. Ce jour-là, on plantait des cyprès au pied des tombeaux, coutume qui s'observe encore aujourd'hui, parce que, dans l'Orient, cet arbre a toujours été regardé comme l'arbre de la liberté, et la mort comme le gage de la liberté véritable.

Les anciens mages, premiers prêtres de la Perse, voilaient les objets brillants à la mort d'un des leurs. Le cadavre était étendu sur un lit de parade, un chapelet entre les doigts glacés. Autour du corps une lampe était allumée, et des personnes agenouillées disaient des prières.

Les Persans poussent la délicatesse très loin pour le spectacle des morts, et pour exprimer le trépas de quelqu'un, ils disent : « Un tel nous a fait don de la part qu'il avait à l'existence. »

Les peines capitales s'infligent dans l'ombre, pour ne pas donner au peuple l'horrible spectacle de la mort violente.

Les mahométans n'entourent pas la mort d'appareils lugubres, et nul, au chevet de l'agonisant, ne vient psalmodier de lamentables paroles. La pensée du Koran, leur bible, est l'abnégation du *moi* sur la terre. Ils ne sont censés l'habiter que comme voyageurs de passage.

Après sa mort, le mahométan retrouve ses enfants mâles dans le ciel, au Paradis. Quant aux femmes,

elles n'ont point d'âme, disent-ils, et il n'y a rien pour elles au delà de la tombe.

Les élus du ciel, affirment-ils, auront là-haut des femmes jeunes et belles qui seront toujours vierges.

Les Mahométans.

Les mahométans ne pleurent pas les morts et ne se lamentent point sur le cadavre. Ils sont, à l'heure du trépas, calmes et solennels comme des soleils couchants.

Au moment de la mort, les assistants disent en montrant le cadavre : *ce n'est plus lui, c'est son vêtement.*

Ils portent ensuite le mort sur leurs épaules, en courant, en vertu de ce raisonnement : « Si c'est un élu, hâte-toi de le rendre au bonheur ; si c'est un réprouvé, hâte-toi de t'en débarrasser. »

Les Maures.

Les Maures sont un peuple nomade de l'Afrique, très répandu dans le royaume du Maroc et dans la partie intérieure de la Tunisie.

Ils sont ordinairement mahométans.

Ils recouvrent leurs tombeaux d'une pierre sépulcrale et creusent, dans cette pierre, un enfoncement vers le centre pour y faire séjourner l'eau de la pluie, dite eau du ciel.

Cette eau, au fond de cette coupe funèbre, sert à désaltérer les oiseaux.

Les Arméniens.

L'Arménie est une contrée de l'Asie, située entre l'ancienne Assyrie, la Perse et la Syrie. Elle était jadis un royaume indépendant; elle est aujourd'hui partagée entre la Turquie, la Perse et la Russie.

Les Arméniens chrétiens reconnaissent pour chef le *Katholikos* ou grand patriarche, dont l'élection a lieu par le suffrage à deux degrés du clergé.

Les Arméniens s'imaginent que le mort devra lutter corps à corps avec les mauvais génies, et ils le frottent d'huile, par une idée confuse de ce qui se pratiquait par les atlhètes dans l'antiquité.

Pendant plusieurs jours ils disent des prières pour l'âme du défunt. Leurs obsèques ne diffèrent pas beaucoup de celles des catholiques de tous les pays.

Les Arabes.

Les Arabes, après avoir enseveli le corps presque à fleur de terre, creusent un petit trou pour y déposer les vivres à l'effet de le substanter, en attendant que Mahomet le fasse entrer dans le Paradis.

Un turban, un verlet de l'*Alcoran* pour inscription, décorent ordinairement les tombes.

La légende des Arabes : *que Mahomet fait prendre les corps pour les conduire en Paradis*, tient à ce que, les corps étant enterrés à niveau de terre et hors du village, la nuit, les animaux viennent les déterrer, et, pour eux, c'est Mahomet qui les fait monter au ciel.

*
* *

Les Houblas (Arabes) mettent leurs morts dans de petits monuments d'une blancheur immaculée, qui brillent au soleil avec un scintillement d'étoiles. Ils surgissent, ces petits monuments, de distance en distance dans le désert.

Ceux qui sont un peu grands, sont des refuges élevés en souvenir de quelque fait miraculeux ou des tombeaux de marabouts.

Parfois de simples amas de pierres vives disposées en pyramides, avec des chiffons de toutes les couleurs répandus autour, sont le tombeau d'un thaumaturge célèbre ou d'un philosophe très illustre.

Les Gitanos.

Les Gitanos sont des peuplades errantes, descendant des Maures. Quelques auteurs pensent qu'elles appartiennent à la race hindoue. Quoi qu'il en soit, en Espagne, leur quartier général, on les appelle *Gitanos* et dans les autres pays *Bohémiens*.

Les Gitanos ont des cérémonies symboliques. Ils mettent le trépassé à cheval, sur une chaise ou sur un banc, et se livrent ensuite à la cérémonie des funérailles. C'est ordinairement une danse qui a certains rapports avec le *Wake* des Hollandais.

Devant le mort, ils s'accusent de leurs péchés et font une espèce de confession bizarre. Après la confession, ils sont rassurés sur l'énormité de leurs crimes, le défunt les ayant absous.

Ensuite, une jeune fille danse devant le mort un *fandago* lascif et animé. Puis, les assistants se prennent par la main et font une ronde autour du corps.

Si, pendant cette ronde, un assistant accroche le mort, il doit le veiller seul pendant la nuit, sous peine de mourir dans l'année. Si le mort tombe pendant la danse, c'est un malheur pour la famille, qui n'a pu, par sa danse, garantir le cadavre de l'approche des démons.

Cote d'Ivoire.

A la mort d'un indigène, le cadavre est d'abord giflé par la veuve, puis par ses enfants. Il est ensuite porté, simple formalité, successivement chez tous les parents, qui le refusent avec des imprécations et des insultes, disant qu'*il a déserté son poste*.

Lorsqu'un grand chef meurt, la famille cherche à démontrer qu'il est mort par *l'influence du mauvais œil*. On cherche alors, parmi ses ennemis personnels ou ceux de la famille, celui qui aurait pu être coupable de lui jeter le *mauvais sort*.

Après avoir désigné quelqu'un, on l'accuse publiquement, et il doit se défendre sous peine de mort. On lui fait, pour cela, boire un poison spécial. Si l'accusé meurt, c'est qu'il était coupable, et dans ce cas il est jeté dans un précipice pour devenir la proie des bêtes. S'il rend le poison, s'il le rejette, c'est qu'il n'est pas coupable, et alors on fait une grande fête en son honneur, fête qu'il préside, peint en blanc de pied en cap.

Dans certaines tribus nomades, il y a des professionnels (Drosera vorax) auxquels on confie la mission délicate de manger les condamnés à mort de la tribu et les prisonniers de guerre.

Calcutta

Calcutta est une grande ville située sur la rive gauche du Hongly, bras occidental du Gange. Elle est, par son commerce et ses institutions, la capitale du Bengale et de toutes les possessions anglaises dans l'Inde.

Lorsqu'un Hindou est sur le point de mourir, ses parents le portent au bord du fleuve, où ils l'étendent tout de son long, et, sans doute pour accélérer sa fin, remplissent de lianes sa bouche et ses narines.

Aussitôt qu'il a expiré, son corps est jeté dans la rivière, où il descend et remonte avec le remous, jusqu'à ce qu'il ait été avalé par un alligator, ou, jeté à terre, il devienne la proie des chacals et des vautours.

Cette coutume est fondée sur les principes de la religion dominante de la cité.

Aussi, les Européens qui s'égarent dans ces parages ne peuvent jeter un coup d'œil sur la rivière sans être repoussé par l'aspect de cadavres humains blanchis par le soleil, flottant par l'effet de la corruption, et dévorés par des oiseaux de proie qui se posent sur eux et flottent avec eux. Les bords du fleuve sont parfois couverts de milans, de hérons, de chiens, entièrement occupés à ce décharnement.

Les Goths.

Les Goths, après avoir fondé plusieurs royaumes et conquis plusieurs peuples, vinrent s'établir dans la Gaule narbonnaise, qui prit le nom de *Gothie*.

Ce peuple poussait jusque dans la mort le sentiment de la justice.

A la mort d'un des leurs, les Goths instituaient un tribunal d'honneur composé de parents et amis, qui devaient décider si le défunt, par sa vie exemplaire, ses actes et ses mérites, était digne d'avoir les honneurs de la sépulture. On le jugeait sans égards et tout le monde pouvait l'accuser.

Si le trépassé avait été probe, on l'enterrait avec pompe ; mais s'il avait été faux camarade, mauvais époux ou mauvais citoyen, les assistants, après avoir délibéré, le giflaient à l'égyptienne, c'est-à-dire lui souffletaient le visage d'un revers de main, et allaient le jeter dédaigneusement dans la rivière ou dans le précipice le plus proche.

Les guerriers étaient enterrés avec leurs armes dans la fosse.

Les Syriens.

Dans cette contrée de l'Asie Mineure, on ne permet pas de pleurer les morts, si chers fussent-ils, et ceux qui tenteraient de le faire, seraient sommés par leurs parents de se vêtir en femme, attendu que pour eux cette sensibilité est indigne d'un homme.

Ce peuple affirme que l'âme des morts épie sur la tombe le passage des femmes enceintes, dans l'espoir

de s'y introduire furtivement par l'animation d'un être nouveau.

Aussi, les femmes enceintes ne sortent pas de chez elles pendant cette période, crainte qu'une âme impure se puisse glisser dans l'être qu'elles portent ; par contre, l'on fait souvent achever à la même place, en même temps, et un enterrement et un mariage. De la sorte, l'on pense que l'âme du défunt viendra animer le corps du nouveau-né.

Égypte

En Égypte, on ne voyait sur les tombeaux ni inscriptions ni peintures. La pierre nue et muette ajoutait à la majestédu sanctuaire. Les pyramides, immensité formulée, cachant sous une simplicité voulue des prodiges de dynamique et de statique, témoignent de l'orgueil implacable des Égyptiens et du caractère grandiose de leur génie.

Ce n'est qu'à partir du moyen-âge que les Égyptiens mettent régulièrement sur les tombes des inscriptions et des figures.

Les figures représentaient des formes voluptueuses, des culbutes de Daïmons, des dragons se tordant sur le socle et des squelettes. On se souvenait avec mélancolie du fameux fossoyeur soulevant un crâne humain et disant : « Voilà ce que c'est qu'un homme ! »

Les Égyptiens couchaient le néophyte dans un sépulcre vide, en les mystères de Memphis.

Nubie

La Nubie est la partie septentrionale de l'Éthiopie



des anciens, contrée située entre l'Égypte et l'Abyssinie.

Les Nubiens méprisent la crainte de la mort, sans cependant dédaigner la vie. Ils psalmodient des incantations, en tournant autour du cadavre. Ils attribuent à leurs paroles une puissance magique.

Voici un *chant des morts* recueilli en Nubie, de la bouche d'un hadji bambarre (Sénégambien) :

« Ils mentent ceux qui disent que la mort est à craindre. Qui jamais entendit des soupirs s'exhaler des tombeaux ?...

Tu pâlis à l'approche de la mort. Eh! regarde donc la jeune mère qui va enfanter. Elle pleure... A son angoisse bientôt a succédé la joie : le nouveau-né a jeté sa première voix dans le monde.

Ainsi de la mort, face hideuse, on voudrait la fuir. A peine a-t-on franchi le seuil dont elle est gardienne, qu'on voit se dérouler devant soi les espaces lumineux et sans fins. On s'y élance avec l'ardeur d'une vitalité tendre comme les pousses nouvelles de l'arbre, n'emportant de la terre que les doux souvenirs, y laissant regrets et tristesses.

Tibet

Le Tibet est une grande contrée d'Asie.

Les Tibétains nourrissent avec sollicitude des chiens qui doivent les manger un jour. Ils les nourrissent pour cela.

Un gouverneur, qui voulut faire renoncer la population à ces pratiques, dut renoncer à son projet, car.

rien que pour l'avoir tenté, il se trouvait en face d'une insurrection redoutable de toute la population.

Les Tibétains repoussent la crémation et l'inhumation : la crémation, parce qu'elle souille, disent-ils, le feu ; l'inhumation, parce qu'elle souille la terre.

Ils ne jettent pas, non plus, les cadavres dans les eaux courantes ou stagnantes, pour ne pas, disent-ils, porter atteinte à cet élément de bonté. Ils se bornent à faire dévorer leurs morts par des chiens, quelquefois par les vautours.

(*A suivre*) E. BELLOT.



PARTIE INITIATIQUE

Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.

Les Réincarnations

On parle beaucoup de la pluralité des existences. mais les ouvrages où il est traité de cette question sont assez rares. A part les livres spirites qui abondent en développements moraux, on trouve en français: l'étude du docteur Pascal, quelques trop courtes indications données par Papus dans sa *Science des mages*, des bribes d'initiation traduites des livres orientaux ; c'est, à vrai dire, l'une des questions les plus obscures que la vie offre à résoudre à la curiosité de l'esprit humain. Le Léthé des anciens Grecs est une réalité invisible ; autrefois les mystères d'outre-tombe n'étaient dévoilés qu'à partir d'un certain grade ésotérique ; leur connaissance, en effet, n'est pas de celles qui nous sont indispensables pour mener à bien notre tâche terrestre ; je dirai même qu'au contraire, dans la plupart des cas, l'hypothèse de vies futures ne nous sert qu' à accabler un peu plus notre frère malheureux, par nos jugements téméraires ; ou. en ce qui nous concerne personnellement, nous trou-

vons, dans l'espérance d'un retour sur cette terre, le prétexte à de plus nombreuses faiblesses. Ce qui prouve une fois de plus que la science, après laquelle nous courons tant, n'est jamais qu'une charge de plus sur nos faibles épaules. Si l'homme était sage, il réserverait toutes ses forces pour vivre bien, laissant à la Providence le soin de lui donner les lumières convenables et nécessaires pour qu'il puisse fournir son étape.

Les convenances morales et spirituelles de la distribution des vérités trouvaient encore autrefois, dans la hiérarchie des Mystères, une certaine observance ; l'avidité de l'homme a renversé ces faibles barrières, et le Ciel lui a laissé concevoir pas mal de notions pour lesquelles il n'était pas mûr, car l'expérience seule nous rendra discrets. Les antiques initiés savaient sastisfaire leur soif de savoir sans se départir de toute prudence, comme ont fait malheureusement trop de chercheurs modernes. Ils avaient remarqué que les dons intellectuels et la force de la personnalité ne s'allient presque jamais avec la sensitivité ; ils développaient en conséquence chez leur néophyte celui de ces tempéraments qui paraissait prédominer, et après des années de soins vigilants ils obtenaient des types dont nos somnambules et nos magnétiseurs ne sont que de grossières déformations.

Les premiers, passifs, soumis aux règles d'une morale sévère et d'une hygiène savante, n'étaient pas tous qualifiés pour les mêmes investigations. — La clairvoyance des uns s'appliquait à l'alchimie, celle des autres à l'astrologie ; celui-ci sentait l'approche

des génies de l'air et conversait avec eux ; celui-là était en rapport avec les collectivités politiques ; tel autre pouvait jeter sur les mystères psychologiques un regard profond ; chacun, en un mot, avait les yeux ouverts sur une science ou sur un art, suivant la qualité de son système nerveux, suivant le programme du Temple où il avait été reçu.

Chez les autres, les actifs, on trouvait au contraire les facultés rayonnantes et masculines, à leur apogée, mais toujours en raison des tendances natives de chacun. En effet l'audace nécessaire pour combattre des démons ne ressemble pas à la constance que la poursuite d'un secret oblige à déployer ; pour telle lutte il faut des connaissances astronomiques, pour telle autre la physiologie est indispensable ; l'un porte en lui l'énergie électro-magnétique qui protège contre la marée ténébreuse ; son voisin possède la concentration mentale qui lui ouvrira les portes des sanctuaires intérieurs de l'âme, et ainsi de suite.

Ces méthodes de recherche, encore usitées aujourd'hui dans certains temples orientaux et tibétains, dans quelques comités secrets des E.·. de la V.·., dans quelques cercles, débris des anciens illuminés rosicruciens, par des kabbalistes isolés, ne sont pas cependant d'une orthodoxie impeccable ; mais ils constituent le moins mauvais des compromis au moyen desquels les chèvres curieuses que nous sommes peuvent s'approcher des choux symboliques de la Science.

Connaître les données traditionnelles, écrites et orales ; trouver un sensitif pur et normal, savoir en jouer ; exercer une critique sévère sur les révélations

qu'il donne ; n'avancer que pas à pas dans le domaine des hypothèses, telle est la marche à suivre pour cette méthode de travail. Mais il faut savoir au préalable que l'homme ne pourra jamais réduire à zéro l'équation personnelle ; ici-bas nous ne pouvons que marcher d'approximations en approximations.

*
* *

Le Swâmi Vivekananda, dans le commentaire qu'il a donné sous le titre de *Radjà Yoga*, aux *Aphorismes* de Patandjali, enseigne une méthode de concentration mentale par laquelle l'extatique peut recouvrer la notion de ses existences antérieures ; ce n'est pas cette voie qu'ont suivie, pour des recherches identiques, les kabbalistes et en particulier Isaac Loriah, dont le livre a déjà été annoncé dans cette revue.

J'ai eu l'honneur de pouvoir écrire quelques pages d'introduction à cette œuvre savante ; mais il paraît que beaucoup d'obscurités s'y trouvent : j'ai voulu essayer de fournir un court éclaircissement à ceux qui ont déjà lu ce traité, la plume à la main.

Entre deux vies successives d'un même individu, il y a un précipice qui est la mort et un voile qui est l'oubli ; il faut pour dire quelque chose de valable sur les réincarnations connaître la hiérarchie des âmes, la marche générale de leurs armées, les lois des réactions vivantes qui sont le *Karma* hindou, et la physiologie invisible de l'homme.

La Kabbale offre par son système des Séphiroth, des cinq personnes, et de l'Adam triple, une théorie

vraie, dans ses grandes lignes, de l'Anthropogonie. Quant aux chemins que doivent suivre les familles innombrables des âmes, elle en donne une énumération ; les Pourânas brahmaniques en donnent une aussi, mais ni dans l'un ni dans l'autre système cette liste n'est complète.

Loriah indique quelques-unes des lois qui président aux révolutions ; le *Manava Dharma Shastra* en nomme quelques autres; quant au Bouddhisme, il faut prendre ce qu'il dit à ce sujet comme symbole éthique. Ainsi pas de certitude quant au plan de la création, pas de certitude quant à l'organisme de l'univers, pas de certitude quant à l'organisme de l'homme. Car le système physiologique hindou est basé sur l'observation ; mais l'observation elle-même des fonctions de l'homme invisible ne peut se faire qu'au moyen de ces mêmes organes qu'on veut étudier.

Faut-il prendre prétexte de cette incertitude pour abandonner les livres, et laisser en friche mémoire, réflexion, jugement, toute faculté cérébrale en un mot ? Bien au contraire, il faut tout étudier, tout savoir, tout connaître ; nous-mêmes, nous nous sommes mis, par notre propre volonté, dans un plan d'existence où vit la raison et ses enfants ; notre devoir n'est pas de tuer cette raison ou de la laisser périr par l'ignorance et la paresse, mais de la cultiver, de la développer par l'étude utile et le jugement sain, afin que, parvenue au summum de son évolution, elle soit transmuée en un mode de connaissance meilleur.

Quand donc, pour le cas qui nous occupe, Loriah

accumule les divisions et les subdivisions, quand il énumère des rapprochements un peu hardis, quand il émet des idées un peu moyenâgeuses, mettons de l'ordre dans le classement, et passons analogies et théories au crible d'un examen sans préjugés. Chacun doit faire ce travail pour lui-même, sachant que la science parfaite n'est pas de ce temps, que les vérités morales seules sont immuables, et que toutes les autres ne sont que des images avec des réfractions plus ou moins grandes. Les synthèses que nous nous construisons ne peuvent qu'être provisoires ; les lois générales sont extrêmement difficiles à dégager, et l'occultiste devrait mettre à ses investigations le même scrupule que le plus méticuleux des savants de laboratoire.

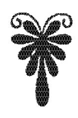
Ainsi le symbolisme que Loriah emploie est secondaire ; les lois de révolution qu'il indique peuvent n'être plus exactes aujourd'hui ou même ne l'avoir jamais été que pour les membres de l'eggrégore moïsiaque. Dans l'impossibilité d'une vérification et pour ne pas nous encombrer de vues inexactes, il vaut mieux ne retenir que les idées générales : le circulus de la vie, la loi du choc en retour, la juste notion de notre peu de valeur personnelle, l'importance, pour notre avenir, d'épurer nos intentions, le soin de ne causer aucun dol autour de nous, même aux créatures infimes, la rédemption progressive de l'homme cellule à cellule, le sens de l'organisme universel.

L'un des plus importants mystères effleurés par Isaac Loriah est celui qui concerne l'eixstence des habitants invisibles de l'homme intérieur, de leur

action sur lui, de sa direction possible sur eux. Ce qu'il dit n'est pas exactement conforme à la réalité, mais puisque aucun homme n'en a encore discouru, nous nous contenterons de ce que l'Évangile nous laisse apercevoir de cet arcane ; que ceux qui veulent savoir cherchent dans ce dernier livre suivant le procédé qui s'y trouve énoncé. Leurs épaules seront alors chargées d'un sentiment plus vif de leur responsabilité, ils sentiront alors fortement la nécessité de la patience et du secours d'En-haut ; et ces aiguillons salutaires les obligeront sans doute à descendre vers les abîmes de l'humilité.

En résumé, toute cogitation doit aboutir à un acte : si après avoir passé quelques mois à méditer Loriah, on a mieux compris que l'initiation vraie n'est pas contemplative, mais active, pratique et quotidienne, on n'aura perdu ni ses veilles ni ses efforts.

SÉDIR.



Henri Khunrath

Le commencement du dix-septième brille en Europe d'un éclat incomparable au firmament des Sciences occultes ; après une gestation de vingt-quatre lustres, l'entité mystérieuse d'Elias Artiste a mûri ses plans ; il a fini de dénombrer ses soldats et bientôt son bras invisible va lancer sur l'Allemagne les purs, les courageux, les nobles adeptes, que furent les Rose-Croix de 1604 à 1618. Dans une bourgade obscure de la Saxe, un cordonnier, tout en tirant son alène, contemple, sous le voile de ses paupières baissées, les fulgurantes splendeurs de la Nature essentielle, et bientôt l'*Aurore* va dévoiler à l'ignorance occidentale des arcanes, dont les sages prévédiques s'étaient seuls, soixante siècles auparavant, murmuré les formules, dans la fraîcheur des cryptes.

Tout près de là, à Leipzig, Khunrath, docteur en l'une et l'autre médecine, se dresse superbe dans sa foi, et dédaigant toute filiation traditionnelle visible, proclame les axiomes de son *Amphithéâtre* ; aigle solitaire, sans postérité, son cri perce l'avenir, et trouvera encore, trois siècles plus tard, des oreilles attentives pour en recevoir les dernières vibrations.

Ces trois synthèses se désignaient d'elles-mêmes

aux attaques de l'intolérance en enseignant la nécessité d'une religion spirituelle, débarrassée de ses oripeaux. délestée d'un fonctionnarisme vampirique; aussi, cinquante ans plus tard, la pure hermine du Rose-Croix primitif se souillait-elle déjà de projets politiques, d'avarices soi-disant alchimiques, de tours de passe-passe magico-astrologiques; aussi, le mélancolique Jacob Boehm devait-il attendre un siècle avant que lui naisse, en la personne de Gichtel, un disciple selon son cœur; quant à Khunrath, il a fallu le génie brillant et jupitérien d'Eliphas Levi, pour rapprendre son nom aux étudiants de l'occultisme, deux cent cinquante ans après la publication de son œuvre maîtresse.

Prenant prétexte de la nouvelle édition que le docteur Papus vient de donner de cet *Amphithéâtre*, je voudrais attirer les yeux des lecteurs vers ce monument magnifique de la foi, de l'audace et de la volonté humaines. Je n'essayerai point, après Eliphas Levi, après Guaita, après Papus, ni surtout après le docteur Marc Haven, de nouveaux commentaires à ces symboles éloquents; mais, regardant l'édifice d'un peu loin, en décrire les masses, en chercher les portes, en faire voir l'utilité : voilà mon ambition actuelle.

La grandiloquence est le moindre défaut des classiques de l'occultisme; et c'est sans doute pour tempérer ce style qui trucule surtout dans le texte de l'*Ampihteatrum*, que le docteur Marc Haven a fait usage pour ses trop courts commentaires d'une aussi grande simplicité de langage. Les gens de valeur sont nombreux à notre époque; tout le monde écrit à peu

près en français, avec assez d'art pour faire croire à de l'émotion; rares, trop rares sont ceux qui, dédaignant ces artifices, attendent de la profondeur de leurs convictions, de l'enthousiasme de leur cœur, la force persuasive et l'autorité enseignante : pour cela, il faut que l'écrivain s'oublie soi-même dans la ferveur du culte qu'il rend aux idées; Marc Haven a su ainsi oublier et son immense érudition, et ses délicatesses d'artiste; les maximes lapidaires, par quoi il éclaircit l'œuvre du vieux médecin, sont dépourvues de saveur pour l'étudiant superficiel; celui, au contraire, qui a commencé à ressentir l'inanité de l'esthétique terrestre, percevra tout de suite, au-delà du commentaire simple, l'air de diamant des cimes encore vierges de tout regard profane.

Selon Khunrath, la Kabbale, la Magie, l'Alchimie sont les trois branches du pouvoir; la première nous donne la notion de la Grande Nature; la seconde nous conduit en nous-mêmes; la troisième nous guide dans les cavernes de la Matière.

Mais sa Kabbale est chrétienne, c'est-à-dire qu'il emploie, pour prouver, comprendre et pratiquer le Nouveau Testament, les méthodes que les tenants de la tradition orale primitive employaient pour pénétrer les arcanes du Pentateuque.

Mais sa Magie est divine, une et multiforme, céleste et humaine; elle ne s'occupe ni d'évocations, ni d'observations, ni de tout ce code de ruses psychologiques que l'Orient estime être licites; mais elle emploie le pouvoir de l'âme régénérée par l'absorption de ce qu'il appelle la Magnésie des Sages; cette ma-

gie est le fruit de l'Arbre dont la semence est la petite perle que célèbre Bœhm.

Mais son Alchimie ne consiste pas dans la recherche puérile de procédés de maturation artificielle du minéral; c'est l'étude des mystères de l'écorce terrestre, la recherche des lois de son évolution, l'emploi prudent de procédés convenables pour aider cette évolution et pour contribuer par son moyen au développement de la civilisation.

Et ces trois branches ne sont qu'un seul arbre; la Sagesse est une, ses formes sont infinies; l'adepte, œuvre non seulement de ses mains, mais de toutes ses forces, de tout son cœur, de tout son esprit, à l'imitation de celui qui est à la fois le chemin, le but et notre guide secourable.

Khunrath édicte sept degrés pour parvenir à la porte du Saint des Saints; mais il prévient que ces grades ne correspondent pas chacun à une planche symbolique. De même que les planètes jouent dans le zodiaque avec plus ou moins de force, d'harmonie ou de lutte, suivant que leur nature correspond à celle du signe où elles passent, de même les règles des degrés théoriques sont applicables à l'étude et à la maîtrise de chacune des douze planches, plus ou moins, suivant l'analogie qui peut exister entre les termes de ces deux séries.

Le premier degré est celui de la foule des appelés; on leur montre le côté extérieur des sciences occultes, le système denaire de la Kabbale, les noms, les méthodes de calcul et les transpositions des lettres. S'ils ne se contentent pas de ces amusements, il leur

faut apprendre à écouter, c'est-à-dire taire le babil de leur propre mentalité, car la science intellectuelle n'est pas nécessaire ; il y a des sages ignorants. Puis, qu'ils commencent à lutter contre le mal qui est en nous tous, au moyen du jeûne spirituel, et par l'aide du Sauveur qui descend à l'appel de la Foi : ainsi par la vertu du quaternaire, le binaire mauvais sera réduit en eux-mêmes à la simplicité de l'Unité. Que ces apprentis, méditant avec soin sur les conditions de leur futur travail, comprennent qu'il leur faudra être prêts à quitter toutes leurs richesses monnayées, civiques, intellectuelles, afin que la Sagesse descende en eux ; s'ils cherchent de l'or, ils ne trouveront pas la pierre physique, et la loi est la même pour les trois mondes.

Ensuite, ceux que de tels travaux n'ont pas rebutés devront apprendre à rejeter la Sagesse mondaine ; les écrits des Pères de l'Église leur seront d'un grand secours pour la théorie ; quant à la pratique, ils auront à étudier, par l'expérience, la tribulation ; il n'est pas de meilleure école. Qu'ils surveillent leur langue, qu'ils ne laissent pas prendre au corps toutes ses aises dans le boire et dans le sommeil ; qu'ils vainquent encore la paresse en ne remettant jamais rien au lendemain ; devenant purs, leur prière deviendra pure, et l'union se fera possible entre eux-mêmes, comme corps, et Dieu, comme âme par la vertu de l'Esprit-Saint comme médiateur.

Ce qu'est la vraie Sapience, voilà ce qu'enseigne le troisième grade théorétique. Or cette vierge est une, mais elle apparaît à l'homme portée sur les ailes de l'Esprit, sous une infinité d'aspects. De même que le

Christ, son Fils en notre interne, et son Roi dans le Macrocosme, elle revêt toutes les formes pour combattre le mal ; elle est l'initiatrice nous expliquant le livre de la Nature par le livre de la Révélation, et vice versa ; il faut l'appeler par l'ardeur consumante de l'amour, et par le nom de Jésus, prononcé non pas selon les règles diaboliques de la cabale ténébreuse. mais proféré mystiquement, par toutes les forces vives de notre être ; or, la pratique de cet art miraculeux demande un travail ardu que peu sont capables de mener à bien.

Où trouver cette Sagesse ? Dans sa demeure, dans le ciel. Il faut par une prière perpétuelle obtenir qu'elle en descende, et par le travail physique de nos mains, la charité de notre cœur, la cogitation prudente de notre cerveau, le jeûne sévère de notre volonté, nous hâter à sa rencontre. L'aide du Christ vivant est tout dans cette recherche ; il faut s'abîmer en Son être de sorte que tout ce que nous faisons, pensons et disons, soit effectué en Son nom ; pour cela, la confiance en la bonté du Père est indispensable. Ne craignons pas de rester quelque temps dans la Ténèbre, car tous les arts et toutes les sciences occultes sont actuellement corrompus ; et il ne faut compter que sur le Verbe seul, nous parlant par la Sapience, pour connaître le double ternaire macro et microscomique, et son unification par la Bible, qui est le sabbat du disciple.

Dieu nous parle sans cesse ; mais nous ne Lui prêtons presque jamais l'oreille ; cependant notre âme tourne autour de Lui, comme un satellite autour de son soleil ; sachons profiter des moments où elle se

trouve en conjonction et en aspects favorables, pour tenter l'appel et nous le rendre sensible. Mais ne confondons pas ce rite sacro-saint avec les singeries inventées par le cacomage ; au disciple de la Sagesse, les cérémonies sont inutiles ; le culte, il le célèbre en esprit et en vérité, réalisant par ce moyen l'unité de son être triple. Mais ne profanons pas les mystères.

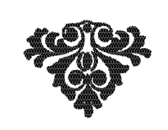
Ceux qui ont pratiqué ce culte ont reçu les dons de la Sapience ; ils sentent théosophiquement la présence du Père des lumières ; ils connaissent par la physique les relations de l'homme et de l'univers ; ils lisent, au moyen de la physico-médecine, le Grand Livre de la Nature ; la physico-chimie leur apprend à dissoudre les matières impures ; par la Magie Vraie, ils célèbrent le culte divin ; la physico-magie leur dévoile les vertus secrètes des créations, et enfin l'hyperphysico-magie les met en relation, par l'enthousiasme et l'extase, avec Dieu lui-même, leur parlant par ses ministres.

Mais ces privilèges sont ceux des vainqueurs ; sur les purs, l'erreur n'a plus de prise ; leur mission est donc de vivre en semant dans le monde à pleines mains, par l'acte et par la parole, les graines que la Sagesse leur apporte de son jardin paradisiaque. Ils sont absorbés dans l'Unité, et recréent, à chaque pas autour d'eux, l'Unité primitive.

Tel est le magnifique programme que nous déroulent les planches symboliques de Khunrath. Trop peu malheureusement, il ne faut pas se le dissimuler, sont capables de le suivre jusqu'au bout ; c'est pour ce petit nombre que le docteur Marc Haven a écrit

son commentaire ; car l'élite sait que la vérité s'énonce simplement ; que le sage n'est pas prolixe, et qu'il parle encore plus sobrement qu'il n'écrit. Il faut donc peser chaque mot dans une œuvre initiatique, le tourner et le retourner, épuiser les conjectures, demander sans cesse la Vérité ; et si nous sommes sincères dans les trois principes de notre être et dans les trois modes de notre action, il est certain que nous atteindrons le but.

Sédir.



LA KABBALE PRATIQUE

Il y a une loi d'une action double en elle tout à fait différente.

Tout ce qui est sur ce corps terrestre est sujet à cette double action.

Cette double action se fonde sur deux natures, entre elles tout à fait différentes, et sur deux commencements originaires différents.

De ces commencements originaires, il n'y a qu'un seul qui est réel et nécessaire, le commencement du spirituel, c'est Dieu hors du temps, qui n'a ni poids, ni temps, ni mesure.

Ce commencement spirituel est invariable, durant et possède la vie en soi, est soi-même vie.

Le deuxième est le commencement originaire des phénomènes, le commencement du temps et de l'espace, type, image, impression du premier — $2\frac{11}{2}$.

Il n'y a dans la nature pas un objet qui ne montre pas sa forme intérieure par son extérieur.

A la forme extérieure, au son, à la voix, à la langue on connaît l'esprit extérieur ; c'est pourquoi chaque chose a sa bouche et sa langue.

Mais la crainte du Seigneur est sagesse, et dériver du mal est connaissance.

Ces observations et d'autres, de cette sorte, qui vont dans l'infini, on les reçoit par la doctrine des nombres.

Par les mathématiques intellectuelles, dit Amoldus de Villa Nova, *per Arithmeticam non materialem, sed formalem*, on trouve la connaissance du chemin à la prédiction naturelle.

Par les nombres on obtient le chemin qui conduit à l'invention de toutes choses possibles.

Amoldus de Villa Nova répond à 74 théorèmes remarquables seulement par le calcul, que je veux citer à la fin de mon ouvrage.

Qui a la force de penser verra qu'il n'y a ni dans le ciel ni sur la terre aucune force qui ne puisse être liée toujours plus étroitement, jusqu'à ce qu'elle passe à la force de toutes les forces.

Ce grand secret de la réunion de l'assimilation, de l'unification, en quoi consiste le fond de toute science et de tout ce qui est miraculeux, ne nous est montré que par la doctrine des nombres, pas par l'arithmétique, mais par celle qui est la forme de l'arithmétique, la formelle.

La réunion des forces peut se faire spirituellement et intellectuellement, et matériellement et corporellement.

Dans les effets de l'esprit on suppose des réunions intellectuelles, des assimilations dans les effets miraculeux de la nature, on suppose la réunion d'êtres matériels et corporels.

La science de la réunion intellectuelle est le fondement de la plus haute science, le fondement de la magie divine, de la vraie sagesse.

La réunion corporelle et matérielle ou l'assimilation des forces corporelles ou de ce qu'on appelle les deuxièmes forces de la nature fait la science de la magie naturelle ; car celui qui réunit doit connaître l'intérieur des choses et leur extérieur, par conséquent le tout, et celui qui connaît le tout et qui sait le réunir avec d'autres forces d'un autre entier sensuel possède la plus haute intuition de la vérité de choses naturelles.

Tout le miraculeux se fait par la réunion de ces choses, qui sont séparées dans la nature ou qui paraissent séparées.

Savoir réunir les forces signifie faire des miracles.

Celui qui réunit la force de sa volonté pure avec la force de la divinité, comme la source de toutes les forces, celui-là fait des miracles par Dieu.

Dieu est la source originaire de toutes les pensées ; tout visible est l'expression de ses pensées.

Le visible devient dans l'homme la source des pensées, et comme il agit sur les sens comme un corps, il agit sur l'âme comme une image.

L'image existe avant le visible, parce que le visible est l'expression ou l'image dans l'apparition.

L'homme est un miroir, dans lequel toutes les pensées divines se reflètent, les expressions par les sens, l'image par les idées.

Des oppositions sensuelles de pensées divines font

le monde corporel ; l'image qui est la base de ces expressions est le monde spirituel.

Parce que le sensuel consiste en expressions de pensées divines, le corporel dépend nécessairement du spirituel.

Les expressions sensuelles sont donc des enveloppes de pensées divines.

Toutes les pensées divines étaient là à la fois, parce que Dieu est la source originaire de toutes les pensées.

Les pensées humaines naissent successivement, parce qu'elles sont éveillées par les expressions de pensées divines.

Si les expressions touchent les sens, cet attouchement est nommé sentiment ; si les images ou ce qui la base des expressions hors du sensuel touchent l'âme, on nomme ce contact penser.

On nomme spirituel tout pour lequel nous n'avons pas d'expressions sensuelles.

L'homme a une faculté de combiner, de changer des expressions sensuelles ; nous le nommons action corporelle.

L'homme a une faculté de composer et de séparer les images ou ce qui est la base des expressions ; nous le nommons penser, juger, comparer.

Dans l'homme, il y a donc deux forces différentes, une force qui dépend du corps et une autre qui dépend de l'âme. Toutes les deux forces agissent par le contact.

Il y a donc un contact pour le corps et un pour l'esprit.

Le contact du corps est proportionné au temps et à

l'espace, dans lesquels la sensualité est enfermée. Son effet est circulaire.

Le contact du spirituel est proportionné aux lois de l'esprit, son éradiation est rayonnement, une ligne droite, non enfermée par l'espace et le temps.

Le corporel touche le corporel ; le spirituel touche le spirituel.

Les forces spirituelles qui sont dans les corps agissent du dedans.

Les pensées touchent les pensées par le contact spirituel.

Nous vivons au milieu des pensées, et nous n'aurions pas besoin de livres à notre instruction, si nous étions assez attentifs, car les livres ne sont que des recueils de pensées ; à quoi servent les recueils de pensées, comme nous sommes dans le royaume des pensées ?

Dieu, création, monde.
Force, effet, suite.
Pensée, volonté, action.

LE LANGAGE DE LA NATURE

Comme tout ce qui est sensuel est l'expression des pensées divines, il est, pris en entier, une langue, et chaque individu est une parole. Dans ce qui est créé, la langue de l'intuition repose.

Notre langue n'est que le type de la langue de la nature ; car nous désignons les choses avec des images, qui sont des expressions d'autres images, par conséquent des mots avec des mots.

Qui y réfléchit comprendra ce que dit l'Écriture : Les tempêtes annoncent la louange et toute la création parle de ta bonté.

Rien n'est sans cause dans la vaste et grande nature, chaque poussière a sa loi et chaque être son expression; c'est pourquoi Dieu parle toujours à l'homme. L'oreille, l'œil, le goût, l'odeur, le sentiment, tout a ses paroles.

Remarquez donc comme la parole naît dans l'homme, comme l'âme forme la pensée à la parole, quelle influence le souffle, la respiration a sur l'expression; pensez ce que c'est que la respiration; remarquez la différence entre la parole à haute et à basse voix; pensez que plus un objet est éloigné de nous, plus la voix doit être plus haute et expressive; plus proche, plus bas, de manière que la parole passe, pour ainsi dire, à la respiration, et pourtant elle est encore parole, expression de pensées, langue. Si donc un objet était encore plus proche de nous — si proche, qu'il pourrait presque s'unifier avec nous, son expression par la pensée devrait être encore plus basse — rien qu'un touchement d'âme, car chaque parole est donc touchement d'âme. L'oreille n'entend pas, l'âme entend; l'oreille n'est que l'organe qui transmet les expressions de la pensée à l'âme. Le son disparaît, l'expression cesse, la pensée transmise à l'âme reste. Pensez-y, et vous ne croirez plus la langue spirituelle impossible.

Ainsi la musique est aussi expression de l'harmonie; l'harmonie est éternellement là pour l'âme

même si elle disparaît pour l'oreille. L'harmonie des sphères y consiste.

La pensée crée la parole par le souffle ; celle-ci remplit la loi du temps et de l'espace, disparaît de nouveau et redevient pensée dans l'âme de l'autre.

La pensée peut donc aussi toucher la pensée sans enveloppe — non pas pour le corps, mais pour l'esprit.

Dans le sensuel la pensée devient expression par la volonté, mais l'expression est proportionnée aux lois du monde corporel ; c'est pourquoi je peux penser que je veux emporter une tour, mais je ne peux pas le faire, parce que l'expression de la pensée ou l'action est proportionnée aux lois du monde corporel.

Déplacer une tour est spirituellement possible, mais pas d'après les lois du monde corporel. C'est pourquoi la foi peut aussi déplacer des montagnes.

Tant que l'expression de la pensée n'est pas sensuelle, elle est proportionnée aux lois de l'esprit.

Dès que l'expression devient sensuelle, elle est perfectionnée aux lois du monde corporel.

(A suivre.) ECKARTHAUSEN.





Bibliographie d'ouvrages relatifs aux Rose-Croix

(Suite.)

Rosa Aurea sive Rosarius tractatus excellentissimus de philosophorum lapide ab anonymo sed doctissimo philosopho descriptus. 25 ff. Bibl. Uffenbachiana, p. 633.

A dû être imprimé. Fr. Onuphrius de Marsciano le cite avec le commentaire : a fratribus Rosæ Crucis. Vollst. Verz., 141.

Crux absque Cruce a quodam authore Roseæ Crucis. Borelli Bibl. Chem., p. 68. Vollst. Verz., nº 122.

Révélations d'un Rose-Croix à propos des événements actuels. Paris, in-8, s. d.

Essais et conférences sur la Rose-Croix, faites au collège métropolitain de Londres de 1885 *à* 1899.

8 *janvier* 1885. — L'origine occulte des signes du zodiaque, par W.-W. Wescott.

9 *juillet* 1885. — L'analogie entre le Magisme, l'Alchimisme et l'ancien Rosicrucianisme, par John Collinson.

8 *octobre* 1885. — La lampe brûlant toujours des Anciens, par Westcott.

14 *janvier* 1886. — La reconstruction du Temple, par Frédéric Holland.

8 *juillet* 1886. — Le Rosicrucianisme, la Divinité et les letres hébraïques, par S.-L. Mac-Grégor Mathers.

11 *octobre* 1886. — La réconciliation entre la Chimie future et l'ancienne Alchimie, par W. Westcott.

13 *janvier* 1887. — Révélation du Shechinath, ou de l'Arbre de vie dans le Saint Royal Arche, par Frédéric Holland.

22 *juillet* 1887. — Les Tables isiaques du cardinal Bembo, Histoire et signification occulte, par W. Westcott.

13 *octobre* 1887. — Le zélateur rituel de la Société Rosicrucienne des Etats-Unis, par W. Westcott.

12 *janvier* 1888. — Rosicrucianisme. — Un discours en France (A France discourse) par J.-B. Telow. Rapport de W. Wescott.

12 *juillet* 1888. — Critique de la *Réelle histoire des Roses-Croix*, par Waite, et de sa *Traduction des ouvrages d'Eliphas Levi*, par Edward Machean.

11 *octobre* 1888. — Note sur Geheime der Rosenkreuser aus den 16 ten Und, 17 ten Jahrundert, par W. Westcott.

11 *octobre* 1888. — La prière rosicrucienne lue par Wescott.

10 *janvier* 1889. — Conf. sur la Fama Fraternitatis Rosæ Crucis, par Westcott.

11 *avril* 1889. — Basilisk et Cockatrice, par Westcott.

11 *juillet* 1889. — Les dix sephiroths hébreux et les émanations de la divinité, par Robert Woodman.

11 *juillet* 1889. — Les axiomes hermétiques des nombres, par Westcott.

9 *octobre* 1889. — La Rose-Croix, par W. Lemon.

10 *janvier* 1890. — Le Mankrake, par W. Wescott.

8 *janvier* 1891. — Beraisheith. Les lettres mystiques, par W. Woodman.

8 *juillet* 1891. — Quelques aspects spéciaux de la renaissance des études mystiques, par Nelson Prower.

9 *juillet* 1891. — Les noces chymiques. Secrets rosicruciens, par Westcott.

9 *avril* 1892. — Rosicrucianisme, par Lemon (W.).

9 *avril* 1892. — Sur deux curieux talismans rapportés par un marin, par Westcott.

14 *juillet* 1892. — *Carte philosophique et mathématique*, notes, par Westcott.

13 *octobre* 1892. — La déviation, par Nelson Prower.

13 *août* 1893. — Hiram, Chiram et Hermès, par Westcott.

3 *juillet* 1893. — La science de l'alchimie spirituelle et matérielle, par Westcott.

12 *janvier* 1894. — Le mesmérisme, par Frederick Rogers.

12 *juillet* 1894. — L'ancienne magie. Notes par Westcott.

12 *octobre* 1894. — De l'influence du tempérament sur la réception des évidences et doctrines invisibles, par Nelson Prowers.

10 *janvier* 1895. — Les animaux mystiques dans l'antiquité, par Westcott.

18 *avril* 1895. — Le Sphinx d'Égypte, de Westcott (Imprimé dans le rapport du collège Rose-Croix, de West-Scotia).

10 *janvier* 1896. — La doctrine des gnostiques et la gnose, Westcott.

9 *janvier* 1896. — Le relatif et l'absolu, par Nelson Prowers.

8 *octobre* 1896. — Le songe de Salomon, par E. Street.

13 *avril* 1897. — L'*Enigma de Nomine Virginis*, du mariage chimique de Christian Rosenkreutz, avec solution, par W. Wright.

14 *octobre* 1897. — Les deux livres de la divination de Georges de Raguse, par E. Street.

14 *juillet* 1898. — De l'influence de l'âme sur le corps, par Brindley James.

10 *octobre* 1898. — La rose et son symbolisme, par Sunderland Hunter.

12 *janvier* 1899. — La philosophie juive et les enseignements rabbiniques, par Westcott.

Défenseurs de la Rose-Croix cités par Hœfer

(*Hist. de la chimie*, tome II.)

S. Gentersberg Ier. Speculum utriusque luminis gratiæ et naturæ. Darmstadt, 1611, in-8.

Groschedel ab Aicha. Calendarium naturale, magicie perpetuum, profundissimam rerum secretissimarum contemplationem, totiusque philosophiæ cognitionem complectens.

— Proteus mercurialis exhibens naturam metallorum. Francf., 1619, in-8.

Le Mercure français, tome IX, contiendrait de précieux détails sur la Rose-Croix.

*
* *

(Andreas). — Chymische Hochzeit : Christiani Rosenkreutz. Anno, 1459. Arcana publicata vilescunt et gratiam prophanata amittunt. Ergo : ne margaritas objice porcis, seu asino substerne rosas.

Première édition, Strasbourg : Lazare Zetzner, 1616, in-8, 146 pp.; réimprimé chez le même, 1616, in-8, 142 pp.; 2e édition, Ratisbonne, 1781, in-8°.

(J.-V. A.). — Menippus, seu dialogorum satyr. centuria inanit. nostrat. speculum. Helicone (Argentorat.) 1617, in-16, 248 pp. Kloss, 2518 a.

(J.-V. Andreas). — Menippus (posterior dictus) seu dial. satyr. centuria, etc. In grammaticorum gratiam castigatus. L. S. Ficta crudeles pietas, etc. Cosmopoli, 1618, in-12, 250 pp. — 2e éd., Berlin, 1673, in-12.

(J.-V. Andreas). — Assertio Fraternitatis R. C. a quodam Fraternitatis ejus socio carmine expressa. Franckf., 1614.

— Le même, en allemand, 1616, in-8 et en vers, sous le titre :

(Andreas). — Ara fœderis Téraphici F. R. C. der Assertion fraternitatis R. C. consecrüt anno 1617, von einem Bruder dieser Societät erst in Latein beschrieben, nachmal verdeutscht von J. S. N. P. et poet. coronat. Neuenstadt. Ioh Kauber, 1618, in-4°, trad. de l'Assertio fraternitatis. Kloss, 2527. Nat. : Refusé.

(Jo.-Val. Andreas). — Invitatio fraternitatis Christi ad Sacri amorii candidatos. Argent. chez les héritiers L. Zetzner, 1616, in-12. Id. — 1617, in-12, 81 pp. — 1626, in-12. Kloss, 2517.

Invitationis ad Fraternitatem Christi pars altera parænetica. Argent., 1618, in-12, p. 67. Argent., 1619, in-8°. Kloss, 2518.

(J.-V. Andreas). — Mythologiæ christianæ, seu virtutum et vitiorum vitæ humanæ imaginum. Libri tres. — Acc. Alethea exul. Argentor., 1619, in-16 chez Lazare Zetzner. Titre gravé.

(Jo.-Val. Andreas). — Turris Babel seu judiciorum de Fraternitate Rosaceæ crucis chaos. Argentorati, 1619, in-8° (ou in-12), 72 pp. Kloss, 2572. Nat. : (H. 19698).

(Joh.-Val. Andreas). — De curiositate pernicié syntagma ad singularitatis studiosos; Stuttgart, 1620, in-12.

(J.-Val. Andreas). — Christianæ societatis idea. Str.. 1619, in-12, et Tubingue, 1624.

(Jo.-Val. Andreas). — Veræ unionis in Christo Jesu specimen, selectissimis ac probatissimis amicis sacrum. Nuremberg, 1628, in-12.

(J.-V. Andreas). — Fama Fraternitatis R. C. das ist geruchte der Bruderschaft des hochloblichen ordens R. C. an alle gelehrte und Haüpter Europeæ, Benebst derselben lateinischen confession... aber Zusamst der beggefugten teutschen version in Druck gegeben von... Cassel, Wilh., Wessel, 1614, in-8. 111 p. Deuxième éd. 1615, *Fama*; 1re éd., *Confessio*. Kloss, 2430. Fictuld en attribue la paternité à V. Andreas; Kasauer à Jung Mathein de Hambourg.

Id. avec l'Allgemeine Reformation... et 99 lettres. Frankf. am Mayn, 1615, in-8°. 216 pp.

Id. sans l'Allgemeine, etc., 1617, in-8°, 108 pp. Kloss. 2431.

Id. sans l'Allgemeine... Dantz., Andr. Huncfeldt.. 1618, in-8°, 129 + 15 pp.

Id. plus 99 lettres. Cassel, 1616, in-8°, 304 pp.

Id. Fama et Confessio seuls. Marburg, 1615. Nat. : Refusé.

(J.-V. Andreas). — Seleniana Augustalia, 1643-53 (epistolæ c. principib.), 2 par. en 1 vol. Ulmae, Kuhne, 1654, avec portr., frontisp., 4 portr. de princes, 1 bois de Gerion, 12 ff., 585 pp., 7 ff., in-12.

(Joh.-Val. Andreas). — Hofprediger in Stuttgart. Abt. von Babenhausen dichter, von Vielen für den Be-

gründer dos Rosencreuzerordens. L. a. S. Bebenhussi, 25 janv. 1653, 2 pp. in-f°.

Andreas se plaint, dans cette lettre écrite six mois avant sa mort, de sa mauvaise santé, et pressent sa fin. Il se plaint du temps.

Jo Val. Andreas. — Reipublicæ christianæ politanæ descriptio. Argent, 1619, in-12. chez les successeurs de Laz. Zetzner, 220 pp., 2 fig. sur cuivre. Vgl. 222. Kloss, 2574. Nat. : H. 19699. Voir Burk.

(J.-V. Andreas). — Epistola ad Reverendam Fraternitatem Roseæ-Crucis. Francf., 1613, in-8.

Menapius Anticrisis ad responsum Florentini de Valentia o der Kurze Duplic und Defension auff die Replie Confutation der Missiven von Menapio weder bes agten Florentimine, S., l., 1618, 16 pp.

(J.-V.-A.). — Memorialia. Argent. 1619, 276 pp. in-16.

Contient Eberhard a Gemmingen nobilitas; Tobiæ Hess immortalitas; Joa Schermari bona memoria; recitatio incendiorum Valhingensann, 1617, 1618.

Auct. J. Val. Andreæ. Andrea de Valentia. — Turbo, sive moleste et frustra per cuncta divagans ingenium in theatrum productum Helicone juxta parnassum, 1616, in-12, et 1621, in-12, 2 ff., 188 pp. Kloss, 2478.

Andreas (Joh. Val.). — Sa vie dans le *Wirtemberg. Repertorium*, p. 274, et dans Seybold. Selbst biographieen beruhmter Mänuer. Vol. II.

V. Valentia.

Gottfr. Arnold. — Kirchen unn Ketzer Historie, von Anfang des neuen Testaments bis 1688, 2 t. en 1 vol. Frankfurt., 1700, in-folio. Fortzetung und

Erläuterung hiezu, oder III et IV Theil, bestehend in Beschreibung der noch übrigen Streitigkeiten im XVIIe Jahrh. Frankfurt., 1715, in-folio. Kloss, 2420.

Beaucoup de renseignements et de sources sur les R. C. Cf. pars. I, pp. 588-613. Pars. II, pp. 1 et 599.

Balthazar. — Ein bruder Rosenkreutzer oder geheime Geschichte der Bemühungen der Brüder Rosenkreutzer der protestant. Religion den tollesten Mysticismus aufzupfrofen (Gotha.) 1765, in-8. Kloss, 2682.

(J.-J.-C. Bode). — Starke Erweise a. d. eignen Schr. der Ordens Gold und Rosenkreutzer für die Wahrheit dass seine in Gott ruhende Vâter von ewiger Thät. und Wirsamkeit. sind. Nach d. 2. decemnio ans Licht gestellt. — Rome, 5555 (Leipzig, Goeschen. 1788), 148 pp.

Le sous-titre est : Eingang zur 1. Classe des Ordens von Gold.-Rosenkreutze. nach der letzten Haupt-Convention errichtet. Kloss, 2672.

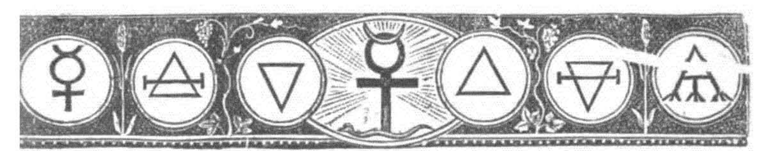
Schützschrift für die Aechtheit der Rosenkreuzergeschellschaft. Aus dem Lateinisch, von *Ad. Booz* (*A. M. Birkholz*), Leipzig, 1782.

E. Breier. — Die Rosenkreutzer in Wien. 2 part. in-8 Vienne, 1864, ou Tabor, 1852, 4 vol.

Rare.

(*A suivre*) MARC HAVEN ET SÉDIR.





PARTIE LITTÉRAIRE

RÊVERIE

Les voiles de la nuit aux ombres transparentes
De la rive rocheuse estompent les contours ;
Les nuages ont fuit, fantastiques vautours ;
La nature sommeille en des splendeurs géantes.

Les cieux sont constellés. Sur les branches ployantes
Les lucioles d'or suspendent leurs vols lourds,
Les vagues troublent l'air de mugissements sourds,
D'indécises blancheurs frôlent les eaux dormantes.

O néant de l'orgueil !... Mortel plein de fierté,
Toi, qu'es-tu donc, auprès de cette immensité
Où sur les flots amers la forme gracieuse

D'un superbe voilier paraît un goéland,
Où dans le ciel serein la clarté radieuse
D'un monde lumineux paraît un ver luisant ?...

MAHOT DUTRÈB.

Les Expériences de Ch. Richet

Le grand événement du mois au point de vue des études occultes c'est la Publication dans les *Annales des Sciences Psychiques* du résultat des expériences entreprises à Alger chez la générale Noël par le professeur Ch. Richet.

Depuis les recherches de Crookes il n'avait pas été obtenu de matérialisations aussi nettement étudiées par un savant incontesté tel que Richet.

En compagnie de notre confrère Gabriel Delanne, si expert en ces matières, plusieurs photographies de la matérialisation ont été obtenues.

Nous reviendrons bientôt sur cette importante question qui fera l'objet de notre conférence du 28 décembre dans la salle des Sociétés savantes. Pour aujourd'hui, nous donnerons les pages suivantes de Ch. Richet qui reproduisent quelques-unes de ces expériences.

Papus.

I

Avant la séance, je faisais l'exploration minutieuse de toute la pièce, du baldaquin, des rideaux, des fauteuils (qui étaient soulevés), d'une baignoire et d'un vieux bahut rangés dans le fond, de sorte que je puis *affirmer* que nulle personne n'était cachée dans la pièce. En outre, comme les rideaux des fenêtres étaient cloués, qu'il n'y a pas de trappes dans le plancher, ni de fausses portes dans le mur, je puis en toute certitude *affirmer* que nulle personne étrangère ne pouvait pendant la séance pénétrer dans la salle.

La lumière était donnée par la lumière d'une bougie mise dans une lanterne photographique à verre rouge qu'on plaçait à une certaine hauteur (2 m. 25) au-dessus de la porte.

Par devant, le rideau avait une ouverture, de sorte qu'il était constitué en deux parties, une partie droite un peu plus longue que la partie gauche. Quand le rideau était largement ouvert, et que les yeux étaient bien habitués à l'obscurité, on pouvait distinguer les mains, les figures des médiums et leurs vêtements. Toutefois il était assez difficile de les reconnaître, même avec l'ouverture maximum du rideau. Au contraire, dans la salle, à une disdance de 1 mètre ou 1 m. 50, on reconnaissait très facilement les diverses personnes qui étaient là.

Après diverses opérations préliminaires, sur lesquelles je n'insiste pas, Marthe et Aïscha allaient s'asseoir dans le cabinet, et le rideau était tiré; Marthe étant à gauche et Aïscha à droite.

Les séances avaient lieu soit à 4 heures du soir, soit à 8 heures. Elles duraient deux ou trois heures. Après la séance, je faisais l'exploration minutieuse de la salle, avec autant de soin qu'avant la séance.

II

Les expériences qui ont eu lieu devant moi à la villa Carmen ne seront pas décrites ici en détail, car le protocole de ces expériences, écrit par moi immédiatement après la séance, serait d'une lecture vraiment trop pénible et fastidieuse. Il me suffira de mettre en lumière méthodiquement quelques faits essentiels: ceux qui me paraissent avoir le plus d'importance.

J'ai dit plus haut qu'on ne peut absolument pas supposer la présence d'un individu caché, ni d'un individu s'introduisant dans la pièce, pour expliquer la présence d'un personnage nouveau apparaissant à côté des médiums.

J'établirai d'abord que ce personnage n'est ni une image reflétée sur un miroir, ni une poupée, ni un mannequin. En effet, il possède tous les attributs de la vie. Je l'ai vu sortir du cabinet, marcher, aller et venir dans la pièce.

J'ai entendu le bruit de ses pas, sa respiration et sa voix. J'ai touché sa main à diverses reprises. Cette main était articulée, chaude, mobile. J'ai pu, à travers la draperie dont cette main était recouverte, sentir le poignet, les os du carpe et du métacarpe qui pliaient sous la pression de ma poignée de main.

Ainsi la seule fraude possible — et il est absolument impossible d'en supposer une autre — c'est que le soi-disant fantôme est le médium déguisé ! Pour des raisons que je donnerai plus loin avec détail, je considère cette hypothèse comme extrêmement difficile, ou, pour mieux dire, comme impossible à admettre. Mais, avant d'établir cette discussion, je rapporterai tout au long l'expérience suivante qui prouve nettement que le fantôme, ou la forme qui était devant nous, possède quelques-uns des attributs essentiels de la vie.

Le vendredi 1er septembre, Marthe et Aïscha vont s'asseoir derrière le rideau ; devant le rideau se trouvent les assistants habituels : M. Noël, Mme Noël, G. D., Paulette B., Ch. R., Mlle X., Maria B. J'avais préparé un flacon contenant de l'eau de baryte, limpide, et disposé de telle sorte qu'en soufflant dans un tube de caoutchouc, on pouvait faire barboter l'air expiré dans l'eau de baryte. Après divers phénomènes, sur le détail desquels je n'insiste pas, B. B. (c'est le nom par lequel se désigne lui-même le fantôme) demande à faire l'expérience de la baryte. A ce moment il se penche en dehors du rideau, et je distingue nettement par la fente du rideau Aïscha, assise très loin de B. B., et Marthe, dont je ne vois pas bien la figure ; mais je reconnais sa robe, la chemisette de son corsage, et ses mains. G. Delanne, qui était plus près de moi, assure qu'il voit la figure.

« Alors B. B. se penche en dehors du rideau. Le général prend de mes mains le tube à baryte et le donne à B. B. qui essaye de souffler, en se penchant un peu en avant du rideau, à gauche. Pendant ce temps, je vois très bien toute la forme de Marthe, qui est placée en arrière et à gauche de B. B. ; Aïscha est toujours immobile et très loin. G. Delanne me fait remarquer à haute voix qu'on distingue très bien Marthe tout entière, et, comme le point capital de l'expérience est précisément dans la vue com-

plète de Marthe, toute mon attention est portée sur elle. Cependant j'entends B. B. qui essaye de souffler dans le tube ; mais il souffle mal, et sa respiration, ne passant pas à travers le tube, mais passant au dehors, ne fait pas de barbotage.

« B. B. fait de vains efforts, et on entend son souffle. Alors le général lui explique qu'il faut faire *glouglou*, ce qui n'arrive que si l'on fait passer l'air expiré par le tube. Alors enfin B. B. réussit à faire glouglou. Il souffle avec force, j'entends le barbotage qui dure environ une demi-minute : puis B. B. fait signe de la tête qu'il est fatigué, et qu'il ne peut plus continuer. Alors il me passe le tube à baryte : je constate que le liquide est devenu tout blanc. »

Je tiens à faire remarquer : 1° que je n'ai pas quitté le tube des yeux, et qu'il est sorti de ma main pour aller entre les mains du général et de B. B.; puis, que j'ai vu tout le temps le tube près de la bouche de B. B. pendant que les gaz de l'expiration barbotaient dans l'eau de baryte et qu'aussitôt après il y avait du carbonate de baryte, comme je l'ai constaté à la suffisante lumière de la chambre, *sans que le tube à baryte ait quitté mes yeux* ; 2° qu'à diverses reprises j'ai pu voir derrière B. B. la forme de Marthe; ses mains très certainement; sa figure par intervalles seulement, car, en se penchant en avant, B. B. me la masquait. En tous cas je ne pouvais voir que vaguement la forme de sa figure; car l'obscurité était trop grande pour qu'on pût reconnaître ses traits.

J'insiste sur ce fait que, pendant que B. B. soufflait dans le tube, M. Delanne me faisait remarquer à haute voix qu'on distinguait parfaitement derrière B. B. la forme de Marthe, et il a fait cette remarque à trois reprises différentes, pendant tout le temps que B. B. soufflait.

Ainsi il est parfaitement évident que B. B. possède les essentiels attributs de la vie. Il marche, parle, se meut, respire comme un être humain, son corps est résistant ; il a une certaine force musculaire. Ce n'est ni un mannequin, ni une poupée, ni une image réfléchie par un miroir ; et il y a lieu de laisser résolument de côté toute supposition autre que l'une ou l'autre de ces deux hypothèses : ou un fantôme ayant les attributs de la vie, ou une personne vivante jouant le rôle d'un fantôme.

2° Le phénomène suivant m'a paru d'une importance primordiale.

L'expérience fut faite dans les mêmes conditions que les autres, à cela près que Mlle X... n'était pas présente. (Mardi 29 août. C'est ce jour-là que la photographie 1 a été prise.)

Après la photographie prise, le rideau se referme. Soit ABC le triangle représentant le cabinet où sont assises Marthe en M et Aïscha en N. Soit AB le rideau, avec une ouverture en O, par où peut sortir et rentrer la forme de B. B.

B. B. commence par apparaître dans l'ouverture du rideau, puis il rentre. Mais à peine B. B. est-il rentré en O, que je vois, sans que le rideau se déplace, une lueur blanche en X, sur le sol, en dehors du rideau, entre la table et le rideau. Je me lève à demi pour regarder par-dessus la table. « Je vois comme une boule blanche, lumineuse, qui flotte sur le sol, *et dont les contours sont indécis*. Puis, *par transformation de cette luminosité blanchâtre*, s'élevant tout droit, très rapidement, comme sortant d'une trappe, paraît B. B. De pas très grande taille, à ce qu'il me semble. Il a une draperie, et, je crois, comme un cafetan avec une ceinture à la taille. Il se trouve alors placé entre la table et le rideau, étant *né*, pour ainsi dire, du plancher, en dehors du rideau (*qui n'a pas bougé*). Le rideau tout le long de l'angle B est cloué au mur, de sorte *qu'un individu vivant*, pour sortir du cabinet par là, n'eût eu d'autre moyen que de ramper sur le sol et de passer sous le rideau. Mais l'issue a été subite, et la tache lumineuse sur le plancher a précédé l'apparition de B. B. en dehors du rideau, et il s'est élevé tout droit (*en développant rapidement sa forme d'une manière rectiligne*). Alors B. B. cherche à venir, à ce qu'il me paraît, parmi nous, mais il a une démarche claudicante, hésitante. Je ne saurais dire s'il marche ou s'il glisse. A un moment il chancelle, comme s'il allait tomber, en claudiquant avec une jambe qui semble ne plus pouvoir le soutenir (je donne mon impression). Puis il va vers la fente du rideau. Alors, sans ouvrir, à ce que je crois, le rideau, tout à coup il s'affaisse, disparaît par terre, et en même temps on entend un bruit de clac clac, comme le bruit d'un corps qui

se jette par terre. Très peu de temps après (*deux, trois ou quatre minutes*) aux pieds-mêmes du général, dans la fente du rideau, on voit encore la même boule blanche (sa tête ?) *apparaître au ras du sol; puis un corps se forme*, qui remonte rapidement, tout droit, se dresse, *atteint une hauteur d'homme*, puis soudain s'affaisse sur le sol : avec le même bruit clac clac d'un corps qui tombe sur le sol. Le général a senti le choc des membres, qui, se jetant sur le sol, ont heurté sa jambe avec quelque violence (1). »

Il me paraît bien que cette expérience est décisive ; car la formation d'une tache lumineuse sur le sol, laquelle se change ensuite en un être marchant et vivant, ne peut être, semble-t-il, obtenue par aucun *truc*. Supposer que c'est en se glissant sous le rideau, puis en se relevant, que Marthe, déguisée en B. B , a pu donner l'apparence d'une tache blanche s'élevant en droite ligne, cela me semble impossible. D'autant plus que le lendemain, peut-être pour me montrer la différence (?), B. B. a apparu encore devant le rideau. Mais il n'est pas venu par l'ouverture O du rideau ; il est arrivé en soulevant le rideau, derrière lequel il s'était formé, et en se mettant, comme on dit, *à quatre pattes*, puis en se redressant. Il n'y avait aucune analogie possible entre ses deux modes de formation.

Plusieurs fois, par exemple le 24 août trois fois, je l'ai vu s'enfoncer dans le sol tout droit : « il se rapetisse tout d'un coup, et sous nos yeux disparaît dans le sol ; puis se relève soudain en ligne verticale. C'est la tête avec le turban et la moustache noire, et comme l'indication des yeux, qui grandit, remonte jusqu'à atteindre plus haut même que le rebord du baldaquin. A certains moments il est forcé de se pencher et de se courber, *à cause de cette grande taille qu'il a prise*. Alors soudain sa tête baisse jusqu'au sol, et disparaît. Il a fait cela trois fois de suite. En essayant de comparer ce phénomène à quelque chose, je ne peux mieux trouver *pour la production rapide et rectiligne du personnage* que les marion-

(1) Les mots entre guillemets sont la reproduction textuelle de mes notes. Les mots soulignés ne sont pas dans mes notes. Je les introduis ici pour rendre intelligible une rédaction écrite fort vite, pour moi-même, et souvent obscure.

nettes qui sont dans des boites à surprise, et qui sortent tout d'un coup. Mais je ne connais rien qui ressemble à cet évanouissement dans le sol en ligne droite, de sorte qu'à un moment donné il semble que la tête soit seule sur le sol et qu'il n'y ait plus de corps. »

Quelque importante que soit cette dernière expérience, trois fois répétée, elle me paraît moins décisive que l'expérience précédente, la naissance par une tache blanche sur le sol en dehors du rideau ; en effet, dans le cas du corps s'affaissant en ligne droite sur le sol, on peut supposer que, par d'extraordinaires efforts de gymnastique habile, quelqu'un de très souple, en se disloquant, pourra se reculer en arrière, tout en laissant la tête se baisser en avant jusqu'à atteindre le sol, de manière à donner l'impression d'une tête qui descend en droite ligne jusqu'à terre. (Mais comment faire disparaître l'apparence de la draperie ?)

Il eût été pour moi d'une importance considérable de sentir la main, ou le corps, ou une portion quelconque de la draperie, *fondre* dans ma main. Je dois dire que j'ai vainement, à diverses reprises, demandé avec instance cette expérience. B. B. a bien promis de me la donner; mais je n'ai rien, absolument rien eu de semblable. Cependant le fait de se former et de disparaître ainsi permet de supposer que cela n'est pas impossible. S'il en était ainsi, ce serait, à n'en pas douter, une expérience décisive, car l'hypothèse d'une hallucination ou même d'une illusion tactile de ma part est bien vraiment ridicule.

En tout cas, il reste ceci, qui est d'une valeur considérable : c'est qu'il s'est formé un corps vivant en dehors du rideau, sous mes yeux, sortant du sol et rentrant dans le sol.

J'étais tellement persuadé que ce corps vivant ne pouvait provenir du rideau que j'ai d'abord supposé la possibilité (absurde d'ailleurs) d'une trappe. J'ai, le lendemain de cette expérience du 29 août, examiné minutieusement les dalles et la remise-écurie qui est sous-jacente à cette partie du kiosque. Le plafond très élevé de cette écurie est crépi à la chaux, tapissé de toiles d'arraignée, et hanté par des araignées qu'on n'avait pas dérangées depuis

longtemps, lorsque, à l'aide d'une échelle, j'ai exploré le le plafond de l'écurie.

NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES

Horoscopes d'essai.

Beaucoup de personnes sont quelque peu sceptiques, et naturellement hésitent à faire les frais d'un horoscope complet, sans savoir ce qu'elles obtiendront en échange de leur argent.

En ce cas, nous conseillons de demander un *Horoscope d'essai*, dans lequel est donnée une brève définition du caractère, basée sur le signe du Zodiaque ascendant à la naissance, la planète gouvernante et la position occupée par celle-ci. Alors, si ceci est correct, le thème peut être augmenté autant qu'on le désire. Les renseignements nécessaires pour un *Horoscope d'essai sont l'heure, la date et le lieu de naissance*. Envoyer un mandat ou bon de poste de 2 fr. (timbres-poste de 2 fr. 25) avec les renseignements ci-dessus énoncés. Nous nous engageons à rembourser l'argent si l'horoscope n'est pas juste.

Ecrire A. Miéville, villa Musset, 9, rue Jouvenet, Paris.

*
* *

Ci-gît un jour de jeunesse, par Emile Artarit.

Une broderie delicate à ce thème charmant : Un jour de jeunesse, variante mélancolique à l'éternelle mélopée humaine dont la douleur compose le plus certain *leitmotiv*. M. Emile Artarit illustre, d'une philosophie bien personnelle, nuageuse et pénétrantecomme la fumée d'une pipe allemande, consolatrice — ô combien — de la misère de vivre, de frêles aventures de vingt ans. Au long de ces pages de bohême où la pensée occulte met ses bémols, telle une romance de Chopin, on évoque doucement Mürger, en allé au fil de visions défuntes en l'enveloppement bleu du souvenir.

Les passions agitatrices du cœur de l'homme : amour, ambition, colère, revêtent, au cours de ce roman, l'aspect souriant des choses finies, prêchent le calme, et c'est une bien noble leçon de beauté que donne l'auteur, en nous conduisant par la musique des mots et l'art sur le sommet intime d'où les actes réputés les plus vils, les choses banales conquièrent leur incompréhensible sérénité. — 3 fr. 50 chez Dujarric et Cie, éditeurs.

RAOUL GAUBERT.

*
* *

L'Almanach de la Chance pour 1906, publié sous la direction de PAPUS, vient de paraître à la Librairie française, 4, place Saint-Michel, Paris, au prix de 1 franc (1 fr. 25 franco).

Il renferme une étude astrologique de chacun des jours de l'année avec toutes les indications des aspects planétaires, le thème de l'année 1906 par Phaneg au point de vue astrologique et par Mme Clavel au point de vue prophétique, plus des tables et des gravures nombreuses.

*
* *

Le Licorne, roman de Péladan. — Compte rendu prochainement. Recommandé tout spécialement à nos lecteurs.

*
* *

Nous venons de recevoir : **Mémoires sur la vie de l'abbé de Faria**, explication de la charmante légende du château d'If, dans le roman de *Monte-Cristo*, par le docteur G. DALGADO, publié chez Henri Jouve, 15, rue Racine, Paris.

Du même auteur et de la même maison d'édition, 15, rue Racine : **De la Cause du sommeil lucide** ou **Étude de la nature de l'homme**, par l'abbé FARIA.

*
* *

Notre excellent confrère Gaston Bourgeat vient de faire paraître à la librairie Chacornac un **Traité très pratique de tirage du Tarot**.

Nous avons lu, avec le plus vif plaisir, ce volume véri-

tablement original et nous sommes heureux de le recommander à nos lecteurs, car il permet de s'initier très rapidement à la pratique de la consultation des Tarots, dont le maniement est expliqué aussi nettement que le maniement des cartes ordinaires.

Toutes nos félicitations à l'ami Bourgeat.

RAPUS.

∴

Demain, par le baron de NOVAYE, 1 vol. in-16 de 450 pages, Paris, Lethielleux, éditeur.

Lorsqu'on lit successivement plusieurs prophéties de dates et de pays différents, on arrive très vite à la lassitude d'abord, à la confusion ensuite; les termes employés par les voyants leur étant spéciaux, les points de repère fixés comme jalons pour indiquer la succession des faits étant variable, le lecteur ne voit plus que contradictions. Ces oppositions sont souvent plutôt apparentes que réelles et le livre que vient de publier le baron de Novaye éclaircit singulièrement ce problème embrouillé.

L'auteur, après avoir réuni et réédité toutes les prophéties authentiques qu'il a pu se procurer, s'est livré au travail méticuleux d'en établir les concordances. Cette cinquième partie de son ouvrage est des plus instructives : on voit le tableau prophétique unique synthétisant les données éparses çà et là chez les voyants se dessiner et les traits en apparaître; chaque détail est accompagné des références au verset ou au paragraphe de celle des 120 prophéties citées qui l'a fourni. Ce travail d'érudition, quelles que puissent être les opinions personnelles de chacun, sera fort apprécié de tous ceux qui s'intéressent aux prophéties, historiens, astrologues, curieux de faits psychiques, et, plus encore, il sera estimé de ceux qui, respectant dans le passé les grandes figures des Nostradamus, des Guillaume Postel, des Trithème, écoutant dans le présent des voix autorisées, savent que l'aiguille qui marche sur l'horloge des temps s'avance rapidement de nos jours vers des heures solennelles.

Docteur MARC HAVEN.

REVUE DES REVUES

L'Echo du Merveilleux continue une étude commencée depuis longtemps, tendant à établir la nature des communications spirites. C'est là une tâche bien difficile, car la source de ces phénomènes est multiple et la division d'Asakoff en faits dus aux forces humaines et faits déterminés par des forces extérieures à l'homme n'est en réalité qu'une synthèse. G. Méry donne d'excellentes raisons pour ne pas admettre la théorie spirite. Il est certain que les phénomènes les plus merveilleux, les preuves d'identité les plus saisissantes laissent toujours un doute dans l'esprit. J'en ai donné bien souvent la raison, à mon point de vue; c'est que notre cerveau ne laisse pas passer la conviction de notre cœur; c'est que, pour être sûr d'une chose sortant des habituelles conceptions, il faut que, par l'action continuelle de notre cœur sur le cerveau, ce dernier soit devenu passif et ait renoncé à être le maître; quant au fait cité par M. Brochery, il n'y a là rien autre chose que clairvoyance et transmission inconsciente de pensée. Jamais une table, dans une réunion de libres penseurs, n'épélera le mot « Satan ».

G. Malet raconte de façon charmante la légende des âmes du purgatoire de Saint-Patrice et Mme Louis Maurecy traduit, avec beaucoup de justesse et de pénétration, les idées de Mme D. Lesueur sur le *Merveilleux*. — A lire encore une intéressante étude sur la xénoglossie, ou écriture médiumnimique en une langue étrangère au médium. L'auteur, comme tout le monde, trouve plus qu'étrange la conclusion de M. Richet « que le fait est inexplicable ». — M. A. Dina nous donne une très curieuse relation sur le pouvoir de faire tomber la foudre à volonté, exercé par un sorcier de Madagascar. Les paroles du sorcier sont parfaitement d'accord avec les enseignements de l'occultisme occidental. Du reste, il ne faudrait pas croire que ce pouvoir persiste seulement en Afrique ou en Asie. Il est donné encore de nos jours dans certaines fraternités initia-

tiques d'Europe. Seulement... ceux qui le possèdent ne vont pas, *et pour cause,* se présenter à l'Académie des sciences !

Dans *les Nouveaux Horizons*, M. Sage traite de la perception directe de la pensée. Après avoir établi, avec une grande lucidité, que la pensée est différente de l'énergie, et que l'action n'est autre chose que la pensée qui se continue, il étudie la possibilité de transmission de pensée sans contact, sans parole ni signaux. Il pense qu'on ne peut pas nier aujourd'hui cette possibilité, mais que l'étude en est très difficile. Il en cite cependant quelques cas bien nets. On sait quelles sont, à ce sujet, les idées des occultistes. Il n'y a en réalité, pour eux, que la création en astral d'une *image de la pensée*, perçue lorsque les sens astraux de l'agent et du patient sont en état harmonique. Le fait que dans les meilleurs cas de transmission de pensée il y a souvent aussi perception des clichés de l'avenir semble bien donner raison à notre théorie du plan astral. — M. Delobel continue son étude qui doit être véritablement passionnante pour un savant. C'est tout à fait nouveau et gros de conséquences scientifiques pour plus tard.

La *Revue du spiritualiste moderne*, numéro de novembre, donne la continuation de l'*Histoire d'une âme*, dont j'ai souvent parlé. — M. Hervy finit son article sur la Souffrance humaine, le Karma, etc. Il termine par une belle pensée que j'ai plaisir à reproduire : « Tout ce que nous faisons pour nous est vain ; tout ce que nous faisons pour les autres nous achemine vers la Cité Céleste. » — Enfin M. Chevreuil a traduit un très intéressant récit d'un médecin américain, le docteur Wiltse, qui a vécu expérimentalement toutes les phases du phénomène de la mort. C'est très initiatique et à comparer avec les récits de Swidenborg sur le même sujet.

La Vie nouvelle est toujours fort bien rédigée. La note scientifique y est heureusement donnée par le docteur F. de Courmelles. Dans une étude qui restera utile il passe en revue le bilan scientifique du dix-neuvième siècle. — Claire G. continue ses intéressants souvenirs spirites. — M. Bosc donne quelques indications pratiques sur la science des souffles appliquée à la médecine. C'est très logique ainsi conçu, mais il ne faut pas en abuser.

La Revue spirite commence une étude sur le rôle du christianisme, qui promet d'être fort intéressante. Je me propose, non de résumer ces articles, mais de prendre dans chacun d'eux une idée qui me semblera de nature à me permettre de développer une partie des enseignements secrets que j'ai pu recevoir sur cette question. Dans le premier article, où l'auteur parle des mystères, et de la division de tout enseignement en exoterisme et esoterisme, je ne puis qu'approuver la forme claire et la conception profonde appuyée sur les enseignements occultes. — M. Senet fait une très bonne étude sur les talismans qu'un occultiste signerait. La théorie est parfaitement correcte. Je recommande encore l'article de M. Muntonnier sur un cas de multiple personnalité et de M. Gillet sur M. Crooks et Mme Charles Bright.

Le Phare de l'Espérance, organe de propagande spirite et kardeciste, publie de bons articles sur la calomnie, les rêves, le spiritisme en Afrique, etc. Cette revue semble à recommander à ceux de nos lecteurs qui ne pourraient lire les importantes revues spirites et la revue de Delanne.

Nous remercions pour un grand nombre de revues et livres qui nous ont été adressés de l'étranger. Citons, outre le *Light* que nous avons bien souvent recommandé, une petite brochnre italienne publiée à Rome chez Lux, éditeur, intitulée *Vers l'occultisme* ; on y lira de très intéressants travaux sur diverses questions occultes depuis le magnétisme jusqu'à la magie, en passant par les rêves et le spiritisme.

Nous avons reçu encore une revue occulte roumaine : *Sbornik pro filosofii ; Oriflamme*, organe du rite de Misraine en Allemagne ; l'*Annuaire de l'Astrologue pour* 1906 (en anglais), et des revues portugaises : *Revista scientifica* et *Revista filosofica*, etc.

G. Phaneg.

Le Gérant : Encausse.

Paris. — Imp. E. ARRAULT et Cie, 9, rue N.-D.-de-Lorette.

A 30 centimes

Albert (*d'Angers*). — *Le Magnétisme curatif devant l'Eglise.*

Chesnais. — *Le Trésor du foyer.* Contenant une foule de recettes d'une application journalière, des Conseils pour éviter et guérir un grand nombre de maladies, etc.

Deboissouze. — *Guérison immédiate de la peste,* de toutes les maladies infectieuses et autres maladies aiguës et chroniques, 2e édition.

H. Durville. — *Le Massage et le Magnétisme* sous l'empire de la loi du 30 novembre 1892 sur l'exercice de la médecine.

— *Le Magnétisme considéré comme agent lumineux,* avec 13 figures.

— *Le Magnétisme des animaux.* Zoothérapie. Polarité.

— *L'Enseignement du Magnétisme à l'Ecole pratique de Massage et de Magnétisme.* Règlement statutaire, Programme et Renseignements.

Lucie Grange. — *Manuel de Spiritisme.*

Graphologie *pour Tous.* — Exposé des principaux signes permettant très facilement de connaître les qualités ou les défauts des autres par l'examen de leur écriture, etc., avec figures.

Lebel. — *Essai d'Initiation à la Vie spirituelle.*

Mouroux. — *Le Magnétisme et la justice française devant les Droits de l'homme.* Mon Procès.

Psychologie expérimentale. — Manifeste adressé au Congrès spiritualiste de Londres, par le *Syndicat de la Presse spiritualiste de France.*

A 20 centimes

Daniaud. — I. L'*Art médical.* — II. *Note sur l'Enseignement et la pratique de la médecine en Chine,* par un Lettré chinois. — III. *Extrait de la Correspondance* (Congrès du libre exercice de la médecine). — IV. *Articles de journaux* sur le même sujet.

F. de Champville. — *La Science psychique,* d'après l'œuvre de M. *Simonin,* avec 1 figure

Jounet. — *Principes généraux de Science psychique.*

— *La Doctrine catholique et le Corps psychique.*

Papus. — *L'Occultisme.*

— *Le Spiritisme.*

Rouxel. — *La Liberté de la médecine,* Pratique médicale chez les anciens.

Bibliothèque du Magnétisme et des Sciences occultes (Bibliothèque roulante.) Prêt à domicile. *Catalogue des ouvrages de langue française.*

PORTRAITS
Photographies et Phototypies à 1 franc

Allan Kardec, Cahagnet, Colavida, Deleuze, H. Durville, C. Flammarion, Lucie Grange, Van Helmont, *le Zouave,* Jacob, Luys, Papus, Ricard, Rostan, Salverte.

Le Professeur H. Durville dans son cabinet de travail.

Le Tombeau d'Allan Kardec. — *Divers Portraits rares.*

En Photogravure à 50 centimes

Agrippa, Allan Kardec, Apollonius de Thyane, Bertrand, Braid, Bué, Cagliostro, Cahagnet, Charcot, Charpignon, W. Crookes, Delanne, Deleuze, Léon Denis, Durand (de Gros), Durville *en 1901*, Durville *en 1872, 1887, 1901, 1903*, Eliphas Lévi, G. Fabius de Champville, Greatrakes, Van Helmont, Kircher, *l'abbé* Julio, Lafontaine, Lavater, Liébeault, Luys, Mesmer, Mouroux, Dr Moutin, Papus, Paracelse, Petetin, du Potet, le marquis de Puységur, Ricard, De Rochas, Roger Bacon, Saint-Yves d'Alveydre, Surville, Swedenborg, Teste.

Nota. — A la condition d'être demandés directement à la *Librairie initiatique,* 23, rue Saint-Merri, tous les *Ouvrages de propagande,* ainsi que les Portraits et Photogravures sont vendus avec les réductions suivantes :

Par 500	exemplaires,	assortis	ou non,	50 0/0	de remise:
100	—	—	—	40 0/0	—
50	—	—	—	33 0/0	—
25	—	—	—	25 0/0	—
10	—	—	—	10 0/0	—